41ème ANNÉE — No. 52.—EDITION QUOTIDIENNE.—20ème ANNÉE — SAMEDI, 7 AOUT 1897

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

La rédaction, {DEUXIEME ETAGE} 32, rue de la Fabrique. THOMAS CHAPAIS, Directeur-Propriétaire Administration: 30, rue de la Fabrique

Feuilleton du COURRIER du CANADA

7 Aout 1897—No. 12

LE COMTE Du Trehoux

Cette fois, Loufse prit encore le bateau et se dirigea vers une petite île plantée d'aulnes, située au milieu de la rivière. Ayant atteint son but, la charmante batelière poussa l'esquif sur une grève sablonneuse descendit elle-même, ficha ses deux rames dans le sable, puis à l'aide de quelques branches d'aulne et de longues fougères entrelacées sur les rames fit une sorte de toit incliné qui la garantissait des rayons du soleil. Remontant ensuite dans le bateau, elle s'assit à l'ombre et ouvrit son livre. Ses yeux parais saient lire, mais son pauvre cœur n'y était pas. Mille souvenirs douloureux l'assaillaient ; c'était dans cette île qu'elle était venue tant de fois conduite par Georges ; c'était Georges qui lui avait appris à manier les rames ; c'était Georges qui coupait les branches d'arbres arrachait les fougères et faisait en cinq minutes une logette pour abriter sa petite Louise ; c'était Georges qui la prenait par la main et la conduisait tout doucement dans le fourré pour lui faire voir les bouvreuils voltigeant de branches en branches. Aujourd'hui rien de tout cela paraissait changé ; elle était dans le même bateau, sous la même ramée, elle entendait encore le cri plaintif, du bouvreuil ...,mais Georges n'était plus là.

Sous l'influence de ces tristes pensées, la jeune fille se laissa aller peu à peu à une espèce de somnolence. Il lui semblait voir sa mère dans la salle du Breil et l'entendre. Louigina mia, disait-elle, tâche de nous amener ce pauvre Georges ; de loutre qu'il est, nous le transformerons en gentilhomme. Puis elle s'imagina qu'elle se promenait dans la prairie devant le Breil avec sa mère et avec Georges mais sa mère disparaissait d'un côté, Georges de l'autre, et elle retournait seule et désolée au Breil. Ensuite, Georges se montrait à elle de nouveau ; il était homme fait beau, et de grand air, mais sa figure se contractait et des larmes roulaient dans ses yeux. A ce dernier spectacle la jeune fille éprouva une suffocation et reprit toute la lucidité de ses sens.

En sortant de ce demi- sommeil, elle s'aperçut que son bateau s'était éloigné de l'île des aulnes et avait été entraîné tout doucement jusqu'au milieu de la rivière où il obéissait au courant et descendait vers le moulin d'aval. Elle connaissait trop bien la Sèvre pour ignorer la cause de cet accident : elle devinait que le meunier d'amont, n'ayant pas de blé à moudre, avait ouvert son écluse ; grossie subitement, la Sèvre avait soulevé son bateau et lui avait fait perdre son mouillage.

Dans des circonstances ordinaires, Louise ne se fut nullement inquiétée de l'événement ; il lui eût été facile de regagner l'île des Aulnes ou bien l'un des deux bords de la rivière ; mais en ce moment privée de ses rames qui lui étaient restées fichées dans le sable, elle ne pouvait plus diriger son bateau ni le faire sortir du courant. Cependant, il fallait à tout prix, s'arracher à ce courant fatal qui devait la conduire infailliblement jusque sous la roue du moulin, c'est-à- dire à une mort affreuse. Toutefois, le moulin était encore loin, les arbres du bord s'étendaient sur l'eau, des plantes aquatiques croissaient ça et là ; elle espéra pouvoir saisir une branche ou quelques touffes de jonc et par ce moyen atteindre l'une des rives. Mais cette espérance fut de courte durée ; le courant tenait le milieu de la rivière, et ne s'écartait ni à droite ni à gauche,

De plus en plus effrayée. Louise voulut se servir de son livre et de ses mains pour changer la direction du bateau ; ses efforts furent inutiles. Enfin, elle réussit à s'accrocher à une tige de nénuphar: la plante s'allongea, tint bon pendant quelques instants, puis se rompit brusquement et le bateau reprit son mouvement.

Déjà on entendait le bruit des rouages de moulin et les sourds grondements de l'eau qui s'engouffraient dans l'écluse promena autour d'elle un regard éperdu les arbres s'étaient écartés, les plantes aquatiques ne se montraient plus, nul obstacle désormais ne pouvait arrêter la marche du bateau ; dans quelques minutes Louise de la Elairie allait périr d'une mort semblable à celle de sa malheureuse mère.

A cette vue la jeune fille jeta un cri de détresse et se laissa tomber à genoux, en recommandant son âme à Dieu dans la ferveur d'une dernière prière.

Cependant, ce cri suprême avait frappé l'oreille d'un homme qui eût donné mille fois sa propre vie pour sauver celle de l'infortunée jeune fille. Georges assit sur un rocher, à quelques pas du moulin de l'autre côté de la chaussée releva la tête et écouta : c'était bien la voix de Louise qu'il avait entendue. S'élançant aussitôt du côté de la chaussée, d'un coup d'œil il vit le péril, se précipita dans la rivière tête baissée et nagea vigoureusement jusqu'au bateau ; puis l'ayant atteint, il chercha à le pousser hors du courant ; mais il n'en put venir à bout alors se hissant à bord, il arracha un banc et voulut gouverner avec cet aviron de fortune. Peut-être eût-il réussi quelques minutes plus tôt, mais il était trop tard maintenant. Le courant devenait rapide, l'écluse n'était plus qu'à dix pas Comprenant l'inutilité de toute manœuvre, Gerrges se jeta à l'avant, puis au moment où le bateau allait s'enfourner dans l'écluse, il parvint à saisir une boucle de fer scellée dans le mur du canal, et réunissant touutes ses forces, arrêta le bateau.

Cependant, la situation était terrible A trois pieds en avant, la roue du moulin, mue par une force aveugle, continuait ses révolutions avec cette régularité cal-me et implacable de la machine qui broie indifféremment une créature humaine ou un sac de blé ; à chaque tour cette roue gigantesque, tremblant sur son arbre, abaissait ses puissantes palettes semblables aux dents d'un monstre et ruisselantes de gouttes d'eau : encore un moment et ces gouttes seraient des gouttes de sang !

Georges cramponné à la boucle de fer avait réussi à mettre le bateau en travers à l'entrée du canal ; mais l'avant ne portait que sur l'angle du mur et y glissait peu à peu. S'il venait à échapper totalement, nulle puissance humaine ne pourrait ensuite empêcher le bateau d'être emporté sous la roue du moulin. Sentant l'imminence de cet épouvantable danger. Georges redoublait d'efforts, les muscles de ses bras semblaient s'arracher ses os craquaient, une expression d'indomptable énergie contractait son visage la lutte de ce jeune homme contre un torrent était un spectacle sublime.

Cependant l'issue de cette lutte ne pouvait être douteuse : les forces de Geoges s'épuisaient, celles du torrent s'accroissaient, sans cesse ; des débris de toutes sortes, des joncs, des feuilles, des branchettes s'accumulaient sous l'arrière du bateau, et en arrêtant l'eau augmentaient sa force de pression. Georges vit qu'il allait être vaincu, mais un dernier espoir lui restait,

—Louise ! cria-t-il, tenez-vous ferme à l'arrière, je vais lâcher le bateau. Tenez ferme !

Ce disant, il lâcha le bateau en se rejetant lui-même à l'arrière. Le bateau s'engagea sous la roue et reçut un choc terrible : l'avant plongea jusqu'au fond du canal, l'arrière s'éleva en l'air de plusieurs pieds, des craquements se firent entendre la roue trembla, s'arrêta, se remit en mouvement et s'arrêta encore.

—Vous êtes sauvée ! s'écria Gerges. Passant alors son bras autour de la taile de Louise, il saisit les échelons de fer, dont se servent les meuniers pour descendre dans l'écluse ; puis s'accrochant successivement à chacun de ces échelons, il gravit le mur et déposa Louise en haut. Ils étaient dans l'intérieur du moulin.

Un instant après de nouveaux craquements se firent entendre, les bordages du bateau cédaient sous l'effroyable pression de la roue ; celle-ci faisait une demi-révolution, puis une révolution entière à chaque temps d'arrêt, des bruits stridents sortaient des rouages du moulin, enfin les restes du bateau furent broyés, l'eau les emporta et la roue reprit sa course.

Cependant Georges avait déposé Louise sur un coffre et la soutenait doucement. La pauvre enfant, épuisée par l'émotion, était pâle, sans voix, à moitié évanouie. Peu à peu, ses yeux se rouvrirent, elle se ranima.

—Georges ...murmura-t-elle en jetant à son compagnon un regard de reconnaissance,

—Vous êtes sauvée, Louise ! vous êtes sauvée !

—Oui, Geoges, vous m'avez arrachée du tombeau. J'avais peur de mourir de cette mort Et pourtant, ajouta-t-elle avec un accent d'ineffable tristesse vivre ne m'est plus rien.

—Oh ! répondit Georges sur le même ton, ne craignez point que je ne cherche à me prévaloir de ce hasard de ce dernier bonheur de ma vie pour rentrer au Breil je respecterai l'arrêt que vous avez prononcé contre moi.

—Non, non, cela ne se peut pas : je ne suis pas assez ingrate.

—Vous ne sauriez l'être envers moi : n'est-ce pas vous qui m'avez retiré de la Sevre, il y a sept ans comme je viens de vous en retirer aujourd'hui ? Non ce qui vient de se passer ne vous oblige nullement à mon égard. D'ailleurs je ne voudrais pas vous, faire souffrir de ma présence, puisqu'elle vous est devenu odieuse.

—Odieuse ? votre présence m'était-elle odieuse ? Oh ? mon Dieu, qui savez tout

—Ai-je donc mal entendu, il y a trois jours.

—J'ai eu tort, sans doute, et vous venez de vous venger noblement ; mais n'étendez pas votre ressentiment jusqu'à mon père venez au Breil une fois au moins, qu'il puisse vous témoigner sa reconnaissance

—Louise, murmura le jeune homme avec un accent profond, vous m'ouvrez le Breil, mais vous m'avez fermé votre cœur !

—Ah ! Georges, je vous ai fermé mon cœur.

—Eh bien ! répondez-moi, et j'irai au Breil.. Qu'ai-je-fait ? Louise qu'ai-je fait

La jeune fille baissa la tête, rougit et pâlit tour à tour ; puis elle essaya de parler, mais les larmes la gagnèrent, et elle répétait en sanglotant Georges Georges !

(A suivre)

Pour la Bronchite et la Toux

Le Vin à la Créosite de Hêtre pure combiné à la Gentiane et à la Noix Vomique continue à faire de nombreuses guérisons comme en font foi les nombreux témoignages que ce M. Morin reçoit de la part des personnes guéries. Voici un nouveau certificat que nous nous faisons un plaisir d'offrir au public :

St-Sauveur, Québec,

M. J. B. Morin, & Cie., 325½ rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Monsieur.—Depuis longtemps je souffrais d'une bronchite qui me faisait tousser à m'irriter l'estomac. Mon occupation m'obligeant à rester constamment au froid, je m'aperçevai qu'elle s'agravait et que j'affaiblissais de jour en jour pour en craindre la consomption. M. je dois reconnaitre que le premier traitement à la Créosote de Hêtre pure combiné à la Gentiane et à la Noix Vomique m'a soulagée promptement. Ayant continué à prendre ce remède ; sous peu de jours, ma toux et mon oppression sont disparues, faisant revenir mes forces par là même. Depuis lors je continue mon travail au froid sans être accablée de la toux et de l'oppression.

Je demeure.

Marie Bourbeau, St-Sauveur, Québec.

On protège sa santé on prenant la Purgation du Jour de J. B. Morin ; elle débarrasse le foie et l'estomac d'un excès de bile qui cause toutes ces maladies : Dyspepsie, maux de tête, faiblesse et étourdissement.

En vente 10 cts la boîte.

LE PAYS DE L'OR

Les chemins qui y conduisent

L'ETAT DU PAYS EN 1894

(Suite et fin)

ADMINISTRATION DU DISTRICT

Ce qui suit est l'opinion de l'évêque Bompas :—

"Les mineurs paraissent désirer que le bon ordre soit maintenu, et ils ont, jusqu'à présent, réglé dans leurs assemblées tous les points concernant les placers et les lots de maison. Les sauvages, de leur côté, sont paisibles et fiables. S'il survient quelque désordre il est causé par un blanc qui attaque un sauvage ; mais les sauvages, prévoyant ce danger, ne paraissent pas enclins maintenant autant qu'auparavant à boire avec les blancs. On a un pressant besoin de magistrats de police et d'une prison."

L'évêque continue comme suit :

"Il ne paraît plus nécessaire d'empêcher parmi les sauvages de ce district la vente de munitions et de carabines. L'idée de guerre ou de rébellion paraît n'être jamais entrée dans leur esprit, et toute rébellion, du reste, serait tout de suite réprimée par les mineurs. Ceux-ci ont déjà pendu un sauvage sur la Yukon inférieur (sur le territoire américain) pour avoir assassiné un blanc.

"Les sauvages se servent de carabines surtout pour la chasse à l'orignal et au chevreuil, dont ils tirent leur nourriture et qu'ils vendent aux blancs. Cette chasse procure la seule viande fraîche que l'on puisse obtenir dans ce district.

"Si le gouvernement empêchait les sauvages de se servir de carabines, il paraîtrait nécessaire de leur procurer ici des fusils de chasse de la Compagnie de la Baie-d'Hudson. Les sauvages veulent bien avoir de ces fusils : mais ils ne peuvent les obtenir ici, et il est difficile de se procurer d'autres fusils que des carabines importées du côté américain."

SERVICE POSTAL

Il n'y a aujourd'hui qu'un seul courrier, ou une seule malle durant l'année, sur laquelle l'on puisse compter. C'est celle qui est apportée par le steamer de la Compagnie Commerciale. Toute autre malle reçue est apportée par les mineurs ou d'autres personnes qui pensent à le faire avant de quitter Juneau ou Dia-Yah.

Avec le service postal actuel, ou plutôt vu le défaut de tout service postal, une lettre de la partie est du Canada, qui serait expédiée après le mois de mai, n'arriverait à Quarante-Milles que dans le mois de mai suivant, et la réponse à cette lettre n'arriverait à sa destination qu'une autre année plus tard.

Une route postale, croit-on, pourrait être établie soit par la voie de la rivière Hootalinka ou du "Sommet" jusqu'à Juneau, ou à partir de Juneau, où une lettre pourrait être expédiée comme fret à Victoria, ou au port le plus rapproché, si les arrangements postaux ne permettent pas que les lettres puissent être expédiées par les bureaux de poste des Etats-Unis jusqu'à Juneau.

Ce sujet mérite d'être étudié avec soin, vu qu'il se rattache à l'ouverture de cette région et aussi à la question des frais qu'entraîne l'état de chose actuel. Toute malle ne devrait contenir que des lettres, vu que les frais de port pour les journaux et paquets ne justifieraient pas l'envoi de ceux-ci.

Deux routes seraient disponibles de bonne heure le printemps et tard en automne.

La première serait par la voie du Portage et de la Yukon supérieure pour les lettres seulement.

La seconde durant l'été, pourrait être par la voie de Saint-Michel et de la Yukon inférieure.

Par cette dernière route, qui est disponible seulement durant les mois de juillet, d'août et de septembre, la malle contenant les journaux et les petits paquets, pourrait être expédiée à Victoria, à destination de Yukon, et marquée "via boat." Cet arrangement ferait recevoir quatre malles et permettrait d'en envoyer cinq durant l'année, et pourrait être exécuté pour $5,000 ou $6,000 par année.

La malle, par l'embouchure de la rivière, devrait être envoyée par la voie de Victoria, et pas plus tard que du 1er au 15 juin. La deuxième malle ne devrait pas être expédiée plus tard que le 1er août.

La malle qui arriverait sur les hauteurs devrait quitter Victoria jusqu'au Fort Cudahy, par la voie des morsaines, et les effets personnels pourraient être envoyés sur les canots américains, à travers le territoire américain. Il faudrait tenir compte de ce détail dans le prix convenu.

POPULATION SAUVAGE

D'après les meilleurs renseignements qu'il soit possible d'obtenir, le nombre de sauvages et d'Esquimaux sur la côte du Pacifique et sur les rivières Pelly et Yukon, sur le territoire britannique, ou dans la sphère d'influence d'environ 5,000 en tout.

Il est très difficile de se procurer des chiffres rigoureusement exacts sur la vie errante des diverses bandes; mais le nombre ci-dessus peut être considéré comme approximatif.

Ces sauvages sont paresseux et sans ressources, passent leur temps à rôder autour des campements. Ils souffrent beaucoup de maladies de poitrine et meurent jeunes.

En 1865, la fièvre scarlatine fut épidémique sur la rivière Yukon. Cette fièvre fut communiquée aux sauvages de Chilcoot ; de là elle s'étendit de la rivière jusqu'à l'entrée de la rivière Na-to-kl-kat, ou de la Poupée (Doll river), où tous ceux qui en furent atteints moururent. Puis la maladie se dissipa. Cette épidémie, paraît être la seule qui ait sévi dans cette région.

Les sauvages qui habitent les bords de la rivière vivent principalement de saumon durant l'hiver, et lorsque la pêche de ce poisson fait défaut, comme la chose est arrivée durant cette saison, les sauvages sont menacés de famine. Il n'en serait pas ainsi s'ils étaient doués d'un peu plus d'énergie, vu que, s'ils s'éloignaient de quelques milles de la rivière ils trouveraient du gibier en abondance.

Lundi, le 13 août 1894, je rencontrai les sauvages que l'évêque Bompas avait eu la bonté de réunir pour avoir un entretien avec moi. L'évêque assista à cet entretien et fut assez bon de nous servir d'interprète. Ce qui suit est le discours du chef Charlie :

"Je suis très heureux et très content, et je voudrais que les Anglais prissent soin de ce pays. Je préfère les Anglais aux Américains. Il y a beaucoup de fourrures dans ce pays, et j'aimerais que des commerçants anglais (voulant parler de la Compagnie de la Baie-d'Hudson) vinssent traiter avec nous, parce que leurs marchandises sont meilleures et qu'ils se montrent plus honnêtes envers nous.

"Les blancs tuent nos chiens ; mais je crois qu'ils ne le font que lorsqu'ils les trouvent occupés à manger leurs provisions. Je regrette d'apprendre que le ministre (l'évêque) soit sur le point de nous quitter ; mais mon chagrin serait amoindri si j'apprenais que les Anglais viennent prendre la direction des affaires, parce que les blancs ne disent pas la vérité lorsqu'ils parlent des grands dommages que leur causent nos chiens.

"Nous avons pris bien peu de poisson durant cette saison, par suite des hautes eaux et de l'arrivée tardive de la saison. "J'ai bu, moi-même du whisky ; mais je n'en use pas tous les jours. Cette liqueur me rend malade. Je regrette que mon pays soit à 100 milles en aval de la rivière ; mais je ne fais pas mon commerce ici.

"Benjamin," un autre chef qui vit à Quarante-Milles, parla comme suit :

"Il y a bien peu de sauvages ici. Je suis, moi-même dans la gêne ; d'autres sauvages sont comme moi, et cela est dû au fait que les blancs tuent nos chiens. Ils s'en repentiront, parce qu'ils n'auront plus personne pour leur apporter de la viande fraîche. La Compagnie de la Baie-d'Hudson avait coutume de nous donner gratuitement du thé, du tabac et des munitions de chasse, tandis que les traiteurs, ici, ne font pas la même chose, mais nous font payer ces articles."

La réponse à ces plaintes fut que, s'ils surveillaient plus leurs chiens, il y aurait beaucoup moins de trouble à leur sujet ; que les blancs connaissaient la valeur qu'avaient ces chiens dans le pays ; mais qu'ils étaient obligés de protéger leur propriété ; que les propriétaires des chiens devraient faire leur part en les attachant ; que, d'après ce que j'avais observé sur ma route, ces propriétaires ne prenaient pas cette précaution ; mais qu'ils partageaient, au contraire, avec les chiens ce que ceux-ci réussissaient à enlever des canots.

Les sauvages furent aussi mis en garde contre l'usage du whisky. Je leur déclarai que les chefs et tous ceux qui, parmi eux, avaient de l'autorité, devraient donner l'exemple aux autres en s'abstenant d'user de cette liqueur, et surtout faire leur possible pour en empêcher la fabrication, vu que cette fabrication leur causerait du trouble s'ils persistaient à s'y livrer.

Les sauvages rencontrés le long de la rivière paraissent être doués d'une très faible intelligence, et sont répandus depuis le pied du lac La Barge jusqu'à Quarante Milles. Ils campent surtout aux embouchures des plus petits ruisseaux qui coulent dans les rivières Lewis et Pelly-Yukon, et se livrent à la pêche au saumon. Ceux rencontrés au pied du lac La Barge étaient les plus propres et les plus intelligents. L'une des premières questions posées par eux, ce fut de nous demander si nous avions du whisky.

Plusieurs des sauvages de Quarante-Milles sont Américains, et vivent là de ce qu'ils peuvent obtenir des mineurs.

FOURRURES

Il y a beaucoup de fourrures. Les peaux de renard noir, argenté et croisé paraissent être en plus grande proportion que les autres, et leur valeur égale, si elle n'excède pas, celle de toutes les autres fourrures. Le renard rouge est commun, et, sur la côte, il y a beaucoup de martres bleues et blanches et de martres-zibeline. Il y a aussi des ours noirs, bruns et gris.

D'après mes renseignements, la valeur des fourrures exportées, durant l'année, s'élève à $40,000 ou $50,000. On prend aussi quelques loutres.

Le castor paraît rare.

GIBIER

Le long de la rivière, le gibier est rare par suite, sans doute, du fait que les personnes qui descendent tirent sur tous les animaux qu'ils rencontrent.

A huit ou dix milles en arrière, on me dit qu'il abonde, et que l'on rencontre de grands troupeaux de caribous sur les hauteurs. Plus en arrière, il y a beaucoup d'orignaux, et la viande qui est vendue à 10 centins la livre aux blancs, la chasse étant principalement faite par les sauvages qui, avec leur imprévoyance ordinaire, tuent tous les orignaux qu'ils peuvent tuer. Si cette région se peuplait de blancs, tout ce qui reste d'orignaux serait bientôt exterminé.

Le gibier est très abondant. On trouve quelques lièvres ; mais ils sont peu nombreux.

"La grosse corne" est trouvée dans les montagnes, à quelque distance en arrière, ainsi que la chèvre des montagnes. On en voit rarement à la rivière. Les explorateurs disent qu'on en rencontre en grand nombre dans certains endroits.

Les corbeaux paraissent être plus nombreux que tous les autres oiseaux, le long de la rivière. Quelques "whisky jacks" et une couple d'aigles ont été vus.

NATIONALITES

La population blanche est composée d'Américains et de Canadiens, qui sont à peu près également divisés. Un assez bon nombre de Canadiens-français travaillent dans cette région et sont prospères. Il y a aussi quelques Anglais dans les mines.

Un Arabe tressaille au ruisseau Glazier.

Un Arménien est au ruisseau de Davis et deux autres au ruisseau du Bouleau.

Un Grec est au ruisseau Glazier, et un autre au ruisseau Davis.

Tous paraissent bien s'accorder ensemble.

Le chômage aux Etats-Unis, a envoyé ici plusieurs de leurs ouvriers, dont quelques-uns sont venus accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants.

Jusqu'au 1er juillet 355 personnes ont franchi la Dia-Yah pour se rendre dans le district de la Yukon. Presque toutes sont arrivées à cette destination. Quelques-unes ont rebroussé chemin à Dia-Yah, effrayées des apparences ; deux ou trois en ont fait autant au Canon, ou Cheval-Blanc. D'autres sont sorties par l'embouchure de la rivière, après avoir passé une couple de jours à Quarante-Milles. La plupart des mineurs qui partent, cet automne, sortiront par l'embouchure de la rivière, n'osant—quelque aventureux qu'ils puissent être—s'aventurer dans la passe des montagnes.

Dans le printemps de 1894, quelques Japonais et Chinois sont arrivés à Dia-Yah avec l'intention de s'enfoncer dans l'intérieur. Un parti de blancs, au nombre de 200, en apprenant leur arrivée, tint une assemblée, et il fut décidé de leur interdire l'entrée du pays. Un certain nombre, représentant les mineurs, alla à leur rencontre près de Canon. Les représentants des mineurs annoncèrent aux étrangers que l'entrée du pays leur était interdite, et que s'ils tenaient à leur vie ils feraient mieux de ne pas essayer d'y pénétrer. Les étrangers acceptèrent ce conseil et rebroussèrent chemin. Ce fait donne une idée de l'animosité qui existe à l'égard des Chinois dans cette partie du pays. Ceci est arrivé sur le territoire américain.

TERRE OUVERTE OU PLATEAUX

Les plateaux ne sont pas nombreux ou d'une grande étendue dans ce district. A quelques milles en aval du lac LaBarge, comme on peut le voir du canot, on aperçoit une vallée d'une étendue assez considérable, traversée par un petit ruisseau. Sur le côté du lac, près de la partie inférieure, on aperçoit aussi une grande plaine unie. La vallée d'Ogilvie paraît être large et profonde ; mais comme je n'ai vu qu'à distance, je n'ai pu me faire une idée exacte de son étendue, ni de la qualité de terre arable qu'elle contient, ni de la dimension et de la qualité du bois de construction qui y croît.

A Fort-Pelly (autrefois Fort-Selkirk), sur le bord ouest de la rivière, se trouve une grande lisière plane. Le sol est sablonneux, ou graveleux, et couvert de bois de construction, si ce n'est dans le voisinage immédiat du poste.

A la rivière Blanche se trouve un plateau couvert de bois de construction et d'une mousse qui empêche les rayons du soleil d'atteindre la terre gelée. Le sol est de pauvre qualité. A la rivière Stewart et sur l'emplacement du Fort-Reliance il y a un grand nombre de plateaux ; mais je ne puis dire s'ils ont ou non quelque valeur au point de vue de l'agriculture, et les remarques faites à l'égard des autres peuvent probablement s'appliquer à ceux-ci.

A Quarante-Milles se trouve un plateau de 500 ou 600 acres.

Les fortes racines seules pourraient y croître, et la récolte de ces racines serait incertaine. A cette date, le 19 août, les pommes de terre sont seulement en fleurs.

Cette contrée est vraiment désolée et inhospitalière.

Le district de la Yukon a été jusqu'à présent une sorte de pays n'appartenant à personne, la frontière entre l'Alaska et les territoires du Nord-Ouest n'ayant pas été fixée ou délimitée officiellement. La loi et l'ordre, dans la contrée, ont été maintenus par un comité de mineurs, et à l'exception d'un coup de feu et d'une blessure avec un instrument tranchant, l'hiver dernier, l'ordre a été maintenu tout autant que dans les autres parties des territoires du Nord-Ouest.

Dans les deux cas que je viens de mentionner, les personnes impliquées étaient toutes deux ivres. Les mineurs prirent en main cette affaire et firent comprendre aux inculpés qu'ils seraient chassés du pays s'ils troublaient de nouveau la paix, et ils signifièrent à celui qui avait tiré le coup de fusil qu'il serait pendu si celui qui l'avait reçu en mourait. L'ordre n'a pas été troublé depuis. Ce cas est celui dont certaines personnes ici ont tant parlé. L'une des personnes impliquées dans cette affaire demeure en ville, tandis que l'autre réside au ruisseau de Davis, dans l'Alaska.

Pour un camp de mineurs on peut le considérer comme très tranquille. Dans l'automne, à l'arrivée des mineurs, il y a eu une ribote générale, accompagnés de coups de pistolets et de fusils.

Une femme est traitée plus respectueusement, ici, par les mineurs, qu'elle ne le serait dans une ville de l'est par ceux qui sont supposés être de beaucoup au-dessus d'eux, au point de vue intellectuel et social. Durant les quatre semaines que j'ai passées là, je n'ai vu qu'un seul cas d'ivresse. Toutefois, les mineurs ne sont pas encore arrivés en grand nombre.

Le jeu intéressé paraît être le principal amusement durant le long hiver, et plusieurs perdent, dans une nuit ou deux, tout le fruit de leurs travaux d'été. Il n'y a pas de maisons de jeu régulières, la partie se faisant dans les différentes cabanes où le hasard réunit les joueurs, et elle se fait aussi dans les buvettes.

Les mineurs sont très jaloux de ce qu'ils considèrent comme leur droit, et d'après ce que j'ai pu voir et apprendre, l'application des différentes lois aurait besoin, du moins pendant quelque temps, de l'appui d'une police puissamment organisée.

L'hiver dernier, environ 260 mineurs hivernèrent à Cudahy, et cet hiver, environ 500 y sont attendus. C'est durant l'hiver que l'action de la police serait utile. De plus petits camps peuvent être construits aux postes de Soixante-Milles et de Pelly, vu que ces postes sont des entrepôts de cette partie du pays. La première est à 100 et l'autre à 240 milles en amont de la rivière, à partir de Quarante-Milles.

"D. & L." MENTHOL PLASTER

Je souffrais de terribles douleurs dans le dos depuis plusieurs années. J'avais essayé des ceintures électriques, divers emplâtres etc., sans y rien gagner. Je me procurai D. & L. au Menthol ; je fus soulagé de suite. Je ne voudrais pas payer $100 ma place de cet emplâtre.

Cus. GILCHRIST, Port Hope.

Il guérit : Sciatique, Lumbago, Névralgies, Maux de Reins, Points de Côté, et Douleurs Musculaires quelconques.

Prix 25c. | Davis & Lawrence Co., Ltée, Seuls Propriétaires, Montréal.

MUNYON !

Nous avons un assortiment complet de REMEDES MUNYONS que nous offrons aux prix suivants :

Grandeur de 25 cts pour 18 cts
Grandeur de 50 cts pour 36 cts
Grandeur de $1.00 pour 72 cts

Et encore une réduction sur ces prix pour le achats d'un quart de douzaine et plus.

Pharmacie de la CROIX ROUGE

COIN DES RUES ST-JEAN ET DU PALAIS
10 mars 1897.

Compagnie Chimique

QUEBEC

ANCIENNE MAISON METHOT FONDEE EN 1

MARCHANDS QUINCAILLIERS

EN GROS ET EN DETAIL.

FOURNISSEURS ORDINAIRES

DU CLERGE,

DES FABRIQUES,

DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

ET DES MAISONS D'EDUCATION

ANÉMIE — FAIBLESSE — DEBILITÉ — CONVALESCENCE
FIÈVRE DES PAYS CHAUDS — DIARRHÉE CHRONIQUE — AFFECTIONS DU CŒUR — SURMENAGE PHYSIQUE & INTELLECTUEL.
sont rapidement guéris par

l'ÉLIXIR et le VIN de KOLA-MONAVON

Tonique reconstituant — Digestif — Stimulant puissant

Dépôt général : MONAVON, Pharm. de 1re Classe, à LYON (France).

Dépositaires à QUÉBEC : D. Ed. MORIN & Cie

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Chemin de Fer de Quebec et du Lac St-Jean

La Nouvelle Route Conduisant Au Celebre Saguenay

Le et après LUNDI, le 2 AOUT 1897, les trains partiront du Terminus, rue St-André, Jetée Louise, Québec, et arriveront comme suit :

DEPART DE QUEBEC

8.40 A. M.—Express direct tous les jours, excepté le Dimanche, pour Roberval et Chicoutimi.

8.40 A. M.—Express, les Mercredis et Vendredis, pour Grand'Mère et les Stations sur les Basses Laurentides.

5.20 P. M.—Express local tous les jours, excepté le Dimanche, pour Saint-Raymond.

ARRIVEE A QUEBEC

6.00 A. M.—Express direct de Chicoutimi et Roberval tous les jours, excepté le Dimanche. (Part de Roberval le Dimanche soir, mais pas le Samedi).

8.50 A. M.—Express local de St-Raymond tous les jours, excepté le Dimanche.

7.00 P. M.—Mixte de la Rivière à Pierre, Lundi, Mardi, Jeudi et Vendredi.

9.30 P. M.—Mixte de Grand'Mère et des Stations sur les Basses Laurentides, Mercredi et Samedi.

PENDANT LE MOIS D'AOUT, un convoi extra partira de Québec à 1.30 P. M., tous les jours, pour Indian Lorette, et le Mardi, Jeudi et Samedi, à la même heure, pour le lac St-Joseph. Au retour arrivera à Québec à 4.30 P. M.

Le Dimanche, un convoi partira de Québec à 1.30 P. M., pour St-Raymond, et au retour, arrivera à Québec à 9.15 P. M.

Les trains partent de Garneau Jonction pour Grand'Mère à 1.30 P. M. et Grand'Mère pour Garneau Jonction à 1.55 P. M., tous les jours, excepté le dimanche.

25 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch

Les trains font raccordement à Chicoutimi avec les bateaux à vapeur du Saguenay pour Tadousac, Cacouna, Malbaie et Québec. Un voyage circulaire par voie ferrée et bateaux à vapeur, sans égal en Amérique, à travers un paysage incomparable de forêts et de montagnes, de rivières et de lacs, descendant le majestueux Saguenay de jour, et revenant à Québec, touchant à toutes les magnifiques stations d'eau du bas du fleuve, avec leur continuité d'élégants hôtels.

Billets de retour de première classe au prix d'un simple parcours de Québec à toutes les stations au nord de Charlesbourg-Ouest émis les Samedis, bons pour revenir jusqu'au Mardi suivant.

Excellentes terres à vendre par le gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean, à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantitée limitée de leurs effets de ménage Gratis.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

SERVICE SUBURBAIN.—Des billets de saison seront vendus aux prix réduits ordinaires, durant les mois d'été, donnant droit au transport gratuit d'effets de ménage et des provisions pour la consommation journalière.

On peut se procurer des billets de passage chez R. M. STOCKING, vis-à-vis l'hôtel St-Louis, au Château Frontenac, au bureau du Pacifique, No. 14, rue Buade.

Les sièges et lits dans les chars palais et dortoirs se réservent au bureau de R. M. STOCKING.

ALEX. HARDY, Agent Gén. P. et P. Québec, St-Juillet 18[illegible]

J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant.



AVIS IMPORTANT

A NOS ABONNES

Depuis quelques jours, il nous arrive un grand nombre de lettres de nos abonnés qui nous demandent si nous avons reçu les souscriptions qu'ils nous ont envoyées comme prix de leur abonnement. On comprend qu'il nous est impossible de répondre à toutes ces lettres et d'expédier un reçu à chaque abonné, car nous nous exposerions par là à une perte considérable de temps et à des dépenses assez élevées.

Pour satisfaire tous nos abonnés et leur dire que nous avons reçu leur argent, nous changeons la date de l'expiration de l'abonnement sur la bande qui se trouve sur notre journal aussitôt que nous avons reçu leurs souscriptions.

A l'avenir, que nos abonnés veuillent bien jeter un coup d'oeil sur l'adresse de leur journal, et ils se convaincront que nous accusons réception de leur envoi sur chaque adresse.

AVIS AUX RETARDATAIRES

Nous profitons de l'occasion pour prier nos abonnés de jeter un coup d'oeil sur la date à laquelle expire leur abonnement et de vouloir bien nous éviter la pénible nécessité de leur demander par lettre le montant de leurs souscriptions et de leurs arrérages en nous faisant parvenir au temps dû la somme qu'ils nous doivent.

QUEBEC

SAMEDI, 7 AOUT 1897

Notre industrie forestiere

Voilà encore une de nos grandes industries qui menace de s'effondrer sous le régime libéral. Et à la vue de ce cataclysme, M. Charleton, canadien de naissance, américain de sympathie et d'intérêt, feint d'éprouver une grande déception à propos du tarif yankee qui impose un droit de $2.00 sur chaque mille pieds de bois scié exporté du Canada. Il trouve ce droit exorbitant, il condamne le tarif américain comme une folie et une insanité, il se déclare trompé dans ses prévisions. Tout ce verbiage n'a d'autre but que de jeter de la poudre aux yeux des Canadiens ; un libéral ne sait pas faire autre chose. Le *Monde-Canadien* nous donne une idée exacte de ce célèbre lieutenant de Sir Wilfrid Laurier et de la conséquence désastreuse que le nouveau tarif américain aura sur notre industrie forestière :

Oh, l'hypocrite personnage ! Il sait bien qu'il n'a rien à craindre pour ses moulins du Michigan. Nous avons un gouvernement trop lâche pour agir et relever le défi qui nous est porté par d'insolents voisins. M. Charlton fera, comme par le passé, "chantier" dans nos forêts, descendra ses billes de bois par la baie Georgienne jusqu'à ses scieries de Bay City, et n'aura pas à lutter contre la concurrence canadienne sur le marché des bois d'œuvre.

Le tarif américain lui est donc doublement avantageux.

M. Charlton veut jeter évidemment de la poudre aux yeux des gens, à peu près comme quand il a cherché à se faire passer pour un saint homme par des lois aussi draconiennes qu'imbéciles. Voilà l'homme, voilà le libéral.

En attendant, les grandes compagnies canadiennes d'exploitation forestière prévoient que leur industrie sera terriblement affectée par ce droit de $2 par mille pieds sur le bois scié du Canada. C'est à Ottawa surtout qu'on se ressentira de la mesquinerie de la politique américaine.

Parmi les grands industriels de la capitale fédérale, M. Bronson ne fera pas du tout de chantier ; M. Booth en fera trois quarts de moins qu'à l'ordinaire ; Hurdman et Cie, n'auront que trois ou quatre chantiers ; McLaughlin Bros., Arnprior, vendront toutes leurs patentes le 10 août prochain.

On peut juger de l'effet désastreux de cet arrêt subit de notre industrie forestière. Combien d'ouvriers se trouveront sans emploi ! Nos villes sont déjà encombrées de sans travails. Cinq ou six mille bûcherons viendront grossir le nombre des oisifs ou quitteront le pays.

Ceux qui ont voulu ce malheureux état de choses, sont les Charlton, les Farrer, les Wiman, qui ont été enseigner à nos voisins la manière de s'y prendre pour réduire le Canada par la famine et le forcer à chercher son salut dans les bras de la grande république. Ce sont les Cartwright les Davies, les Laurier, qui, dans l'opposition, ont sans cesse décrié leur pays, qui, à peine au pouvoir, se sont stupidement agenouillés devant les Yankees à Washington, pour obtenir des concessions et des faveurs.

Les Yankees connaissent nos hommes, ils savent à qui ils ont affaire. Ils ont pu mesurer la faiblesse d'un gouvernement dont la devise est le "Canada pour les Américains", dont les hésitations à user de représailles nous prouvent qu'il ne saura ni défendre nos mines contre la rapacité des aventuriers d'au-delà de la frontière, ni protéger nos ouvriers contre le travail étranger sur notre propre sol.

Sir Wilfrid Laurier

Juge par une revue anglaise

En voici du propre ! C'est une revue mensuelle de Londres, et l'une de ces sortes de revues qui ont la plus large circulation dans la capitale de l'empire, l'*English Illustrated Magazine* qui, dans son édition de juin, juge ainsi le premier ministre du Canada :

"Le secret des succès politiques de Wilfrid Laurier est d'abord son enthousiasme, et en second lieu l'idée qu'il caresse de fondre les Canadiens dans une nation cohérente.

"Les Canadiens avant tout et pour tout le Canada dans toute l'acception du mot. Le Canada et Québec, le Canada et Toronto, le Canada et les provinces maritimes, et jusqu'aux reculées montagnes aux pieds desquelles l'océan Pacifique vient briser ses flots !

"Voilà les mots qui s'échappent souvent de ses lèvres. Pour assurer l'établissement de cette nation, il est prêt à abjurer *toute parenté avec la France*, et, pour obtenir cette fin, *à renoncer à toute affiliation religieuse avec Rome.*

LA DENONCIATION DES TRAITES

L'OPINION DES AUTRES

On s'accorde à dire que la démarche de l'Angleterre peut être, pour elle et l'empire, grosse de conséquences bonnes et mauvaises. Du côté des colonies, elle raffermit, par une générosité qui va jusqu'à compromettre, du moins possiblement, ses intérêts d'affaires avec deux de ses meilleurs clients d'Europe, les liens qui les unissent à elle ; du côté des pays étrangers, elle se prépare une guerre de représailles ou de tarif que les allemands associent déjà à leurs rancunes politiques, contre cette puissance qui les gêne, dans leur expansion coloniale et dans leur diplomatie continentale.

"C'est un coup hardi," nous disent les journaux d'outre-mer. En effet, l'Angleterre déclare au monde que, forte de sa puissance, de ses immenses ressources et de la sympathie effective de ses colonies, elle croit être en état de se suffire à elle-même, au cas même où les nations coalisées tenteraient de l'isoler des marchés par un blocus commercial, ou par des barrières douanières infranchissables.

Rien de plus vrai. Le traitement des nations favorisées disparaît de l'Angleterre, et tous les pays commerçants dont plusieurs, grâce à leurs propres concessions, obtenaient d'importantes faveurs dans l'empire, sont remis sur un pied égal. Un grand nombre d'entre eux n'accepteront pas ces nouvelles conditions sans murmurer et sans protester. L'irritation se manifeste déjà en Allemagne et en Belgique.

Le ministère du commerce, désirant autant que possible, venir en aide aux industriels et aux commerçants anglais, vient d'adresser aux chambres de commerce une circulaire dans laquelle, tout en exprimant l'opinion que l'on a exagéré les effets de la concurrence, il déclare que le devoir de l'Etat est de recueillir et de répandre toutes les informations de nature à faire connaître aux Anglais les conditions dans lesquelles leurs concurrents font le commerce.

En conséquence, il propose de nommer un comité composé de représentants de la trésorerie, du ministère des affaires étrangères et des colonies et de celui du commerce, ainsi que des chambres de commerce, pour étudier la question.

Ce comité devra étudier les meilleurs moyens de faire parvenir aux commerçants anglais les informations recueillies par les consuls, les attachés commerciaux, les agents généraux des colonies et de l'Inde, relativement aux marchés des localités où ils se trouvent et aux chances qu'il y a d'y introduire les produits anglais ; il devra aussi décider si, dans son opinion, il y a lieu d'ordonner aux consuls et autres agents britanniques d'envoyer de temps en temps en Angleterre des spécimens des marchandises les plus demandées dans les localités où ils résident et d'établir à Londres une exposition de ces marchandises, avec des indications relatives aux prix de revient et aux conditions dans lesquelles le commerce s'en fait.

C'est surtout la concurrence allemande qui est visée par cette circulaire et elle est, en quelque sorte, comme une mesure de précaution en vue d'une lutte commerciale acharnée entre l'Allemagne et l'Angleterre. Il est aussi un autre pays qui, dans une mesure moindre, est également visé. C'est la Belgique dont le commerce est si considérable relativement à sa population et à son étendue et qui fait, sur bien des points, une concurrence au commerce et à l'industrie britanniques.

Que ce soit donc le commencement d'un duel commercial gigantesque, que ce soit une guerre réelle, que la lutte soit acharnée, l'Angleterre ne s'est pas engagée dans cette nouvelle voie sans préparatifs.

Alors nous ne voyons pas bien pourquoi les journaux libéraux du Canada ont chanté victoire pour leur chef et sa politique, pourquoi ils élèvent M. Laurier aux nues, disent les journaux de notre pays. Affaire de pure coïncidence, voilà tout ; le nom de M. Laurier a été associé à ce changement de front de l'Angleterre à peu près comme celui d'un soldat de fortune qui recueille les fruits d'une victoire préparée par d'autres. Dans la conférence intercoloniale de 1893, la dénonciation des traités a été demandée par le Canada et les autres colonies, et le projet étant mûr, lorsque les fêtes jubilaires sont arrivées, on a jugé bonne l'occasion de le mettre à exécution. Le travail a été fait de longue main et commencé bien avant le premier ministre du cabinet actuel.

Il est une autre raison qui nous empêche de donner notre concours à ce concert de louanges qui s'élève autour de M. Laurier. Qu'est-ce que le Canada gagne à la dénonciation des traités ? Voilà, ce semble, la première question à nous poser. A l'enthousiasme et à la chaleur des démonstrations pro-britanniques ont succédé le calme et la réflexion. C'est le moment propice de faire un retour sur nous-mêmes. Si le Canada jouit aujourd'hui de la prospérité dont il se vante à juste titre, s'il a atteint le degré de développement dont il est fier, il le doit, non seulement à l'agriculture, mais à l'industrie. Notre industrie favorisée par la protection a effectivement créé notre vie nationale active, nous a faits ce que nous sommes commercialement et économiquement. C'est à elle que nous devons le rang élevé que nous tenons dans l'empire. Et la dénonciation des traités qui n'est pas autre chose qu'une ouverture au libre échange est une menace à nos garanties d'avenir. Quelles que soient les arguties des libres échangistes, le simple bon sens nous indique que le Canada industriel n'est pas encore assez fort pour résister à la concurrence d'où qu'elle vienne—qu'elle parte de l'Angleterre ou des Etats-Unis. Dégagé de tout sentiment, le succès de M. Laurier en Angleterre, si toutefois ce succès peut lui être attribué, n'est donc qu'un pas en avant pour l'application de théories que l'électorat a vingt fois condamnées, qu'il a toujours redoutées comme la peste.

Nous ne gagnons donc, par la dénonciation des traités, que la faculté de sacrifier plus librement notre industrie, que le pouvoir de nous approvisionner, sur un autre marché, de ce que notre marché national aurait plutôt nous fournir avec une égale facilité.

Que nos adversaires trouvent là, un sujet de réjouissances, nous n'en sommes pas.

Il n'y a que deux résultats qui puissent découler de ce prétendu succès de notre premier ministre.

Premièrement, la confédération canadienne sacrifie, sans aucune compensation, vingt-cinq pour cent de ses droits de douane, et ses revenus se trouvent en conséquence diminués d'autant, pendant que son marché se trouve ouvert à une concurrence ruineuse pour ses industries. C'est une perte absolument sèche.

En second lieu, cette union commerciale avec l'Angleterre assure l'établissement de la fédération impériale dont M. Laurier s'est constitué l'avocat depuis son contact avec la noblesse britannique.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'empressement du cabinet de Londres à accepter les "présents" faits par M. Laurier à même notre budget et à notre détriment.

Les armes episcopales

De Mgr Paul Bruchesi

Les armes de Mgr Paul Bruchési, dit la *Semaine Religieuse* de Montréal, se composent, selon l'usage, de trois éléments principaux : l'écu, la devise, les ornements extérieurs.

L'ecu, ou le champ sur lequel sont placées les armoiries, représente un bouclier rectangulaire terminé, au milieu de sa ligne inférieure, par une pointe légèrement saillante. C'est la forme ordinaire des blasons français.

On y distingue trois sections.

L'une est formée par le chef, pièce héraldique qui occupe, dans le sens horizontal, la portion supérieure de l'écu et mesure le tiers de sa hauteur.

*Le parti, produit par une ligne qui di*vise également le reste du bouclier, forme les deux autres sections.

Chacune de ces divisions porte une couleur différente ; ces nuances, il est vrai, ne se trouvent pas sur notre vignette, elles y sont indiquées cependant.

On sait, en effet, que dans la reproduction des armes par la gravure, il est de convention de se servir de points et de lignes, pour remplacer les couleurs ou plutôt pour les faire reconnaître.

Et si l'on se rappelle que l'or est désigné par un pointillé, l'azur par des lignes horizontales, le sable par des lignes horizontales et verticales croisées, on verra que dans les armoiries de Mgr l'archevêque de Montréal, le chef est d'or, (Jaune), le premier parti, à droite, d'azur, (blu), et le second, à gauche, de sable (noir).

Outre ces trois nuances qui en colorent le champ, les partitions de l'écu sont ornées aussi de figures, servant plus spécialement à expliquer les armes, ou bien, si l'on veut, à les faire parler.

C'est ainsi que les fleurs de lis, posées à la droite du blason, (1) et dessinant le monogramme de la Sainte Vierge, ont pour fonction d'indiquer au lecteur qu'il a sous les yeux les armes de l'archevêque de Ville-Marie.

Et puis, à la gauche, l'ancre qui repose sur le sable ses puissants crochets, et au chef, le Sacré Cœur couronné d'épines, surmonté d'une croix et d'où s'échappent des flammes ; ces deux emblèmes, s'ajoutant au premier, nous apprennent que l'archevêque de Montréal a voulu mettre dans le Divin Cœur de Jésus sa plus ferme espérance. Elles signifient sans doute aussi que, fort de la protection céleste, il espère pouvoir marcher en toute charité dans la voie du Maître, et, par Lui, accomplir pleinement la sainte mission dont il est investi.

D'ailleurs la devise qui se déploie au bas de ces armes : IN DOMINO CONFIDO—EN DIEU JE ME CONFIE, pieuses paroles que Mgr Bruchési emprunte à la fois au Psalmiste et à saint Paul, son patron,—cette devise n'est-elle pas là tout exprès pour préciser encore davantage l'humble et touchant sentiment de confiance qui anime le nouveau pontifeau début de son épiscopat ?

Nous-même avec une filiale piété, aimons à reporter nos regards sur ces lis d'argent, monogramme de la Vierge, rappelant la consécration à Marie de notre ville naissante ; l'âme remplie de saints désirs et de générosité, aimons à tourner ner les yeux vers cet ancre d'or, symbole d'espérance ; saluons avec amour et reconnaissance ce Cœur Sacré, rougi du sang qui a payé la rançon du monde. Et, à l'exemple du pieux pasteur que le Saint-Siège vient de nous donner, mettons, nous aussi, toute notre confiance en Jésus et en Marie.

Mais, à part les figures, il y a encore les ornements extérieurs qui entourent l'écu.

Ce complément des armoiries est destiné à faire connaître la dignité et les fonctions du personnage qui les possède.

D'après les lois de l'Eglise, les archevêques ont le privilège d'user du ruban vert et des glands de même couleur à leur chapeau, ainsi que celui de faire porter la croix devant eux aux cérémonies du culte.

Voilà pourquoi les armes de Mgr Bruchési, comme en général celles des archevêques, sont surmontées d'un chapeau à larges bords, avec pendants verts et houpes de même couleur ; voilà aussi pourquoi le blason est traversé perpendiculairement d'une croix en or à double croisillon.

Ainsi donc, rien n'est laissé à l'arbitraire dans les usages et les prescriptions de notre sainte religion ; rien non plus n'y est de minime importance ni indifférent. Le pontifes sont des princes dans le gouvernement spirituel des âmes : l'Eglise veut qu'à l'instar des grands de ce monde ils aient leurs armoiries. Mais elle désire que cet attribut d'honneur soit en même temps un moyen de marquer les sentiments de foi qui les doivent animer dans l'accomplissement de leurs redoutables fonctions. Les armes de notre vénéré métropolitain répondent excellement à ces vœux.

A nous de bénir et de seconder de toutes nos forces la religieuse et noble pensée qui en a inspiré la composition. Qu'ils nous soit permis aussi d'offrir nos plus sincères félicitations au prêtre dont la main habile autant que discrète a présidé à leur exécution.

Pour l'avantage des personnes qui désireraient reproduire les armes de Mgr Bruchési, terminons par une description technique cet article, où les hommes de l'art releveront trop facilement peut-être l'incompétence d'une plume novice dans les choses de la science héraldique.

Cette description nous a été gracieusement communiquée par un connaisseur

Parti : au 1, d'azur au monogramme de la Vierge en fleurs de lis d'argent, posées 3, 2, 3 ; au 2, de sable à l'ancre d'or posée en pal, au chef, d'or chargé du Cœur de Jesus—de carnation, enflammé, couronné d'épines et surmonté d'une croix.

Ecu posé sur la croix patriarcale d'or en pal.

Timbre : chapeau de l'archevêque, de sinople aux cordons entrelacés supportant des pendants terminés par dix houppes du même, posées de chaque côté 1, 2, 3, 4. Devise : IN DOMINO CONFIDO.

(1) C'est-à-dire, suivant les règles héraldiques, à la gauche de celui qui regarde les armes.

Feu le chanoine Palin

Funerailles imposantes hier matin a Notre-Dame

Montréal, 6—Les obsèques de feu M. Palin d'Abonville, chanoine honoraire et ancien supérieur du collège canadien à Rome, ont eu lieu ce matin, à l'église Notre Dame, avec toute la simplicité qu'exigent les règles de l'ordre auquel appartenait le défunt. Six cierges seulement brûlaient autour du corps exposé dans son cercueil sur le catafalque. Le cercueil, selon la règle du seminaire, était en bois et peint en noir.

L'assistance était nombreuse. C'est Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, qui a officié, assisté de M. Maillet, de St-Jacques, comme prêtre assistant, de M. Tremblay, de Beauharnois, neveu du défunt, comme diacre, et de M. Lamarche, de St-Joseph, sous-diacre. Ce dernier est un des anciens élèves du défunt au collège canadien, à Rome.

L'absoute a été donnée par Mgr Bruchési, le nouvel archevêque de Montréal.

Dans le sanctuaire, il y avait environ deux cents prêtres. Au nombre des membres du clergé présents étaient Mgr Bégin, de l'archidiocèse de Québec, tout le chapitre de l'archevêché de Montréal ; Monsignor Hamel, de Québec ; Mgr Ritchot, du Manitoba, les supérieurs et provinciaux de tous les ordres religieux de Montréal ; RR. PP. Jésuites, Oblats. Rédemptoristes, St-Viateur, Ste Croix, St Sacrement. Tous les curés de la ville, du diocese de Montréal et plusieurs des diocèses voisins, ont assisté aux obsèques.

Le chœur de l'orgue a chanté la messe de "requiem" en plein chant.

La levée du corps a été faite hier soir à sept heures, par M. l'abbé Colin, supérieur de la communauté de St Sulpice. Tous les Sulpiciens de Montréal y ont assisté. Le défunt a été porté par six de ses confrères.

Dans l'église, il y a eu récitation et chant de l'office des morts. Cette cérémonie s'est terminée à huit heures du soir.

Après le service de ce matin, la dépouille mortelle a été conduite à sa dernière demeure, dans le caveau, au dessous de la chapelle du grand séminaire. Le cortège composé d'environ cent prêtres et de quelques laïques, a suivi le parcours suivant : Place d'armes, rues St Jacques, Windsor, Dorchester, Guy et Sherbrooke.

C'est M. l'abbé Collin qui a fait la sépulture.

M. le chanoine Palin d'Abonville avait été le professeur et le directeur spirituel de NN. SS. les évêques Bruchési, Langevin et Emard.

Bagarre a St-Sauveur

Plusieurs personnes blessees

Une sérieuse bagarre a eu lieu hier soir à St-Sauveur entre les résidents de l'endroit et les employés du cirque de Washburn. Plusieurs coups de pistolet ont été tiré sur la foule qui n'a reculé que devant les éléphants qu'on a envoyés contre elle. Plusieurs hommes de police et plusieurs citoyens ont été blessés.

Nous donnerons de plus amples détails dans notre dernière édition.

Il n'y a rien de mieux

De tous les remèdes contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. De là son immense popularité.

FAITS DIVERS

MUSIQUE AU PARC VICTORIA

Avec la bienveillante permission du Lieut Col. Roy et des officiers du 9ème Voltigeur, de Québec, la fanfare du bataillon exécutera, dimanche soir, au parc Victoria, le programme suivant de 8.30 a 10 heures.

Marche.	Servia.	Thomas.
Ouverture	Cheval de Bronze	Auber.
Valse	Vie d'artiste	Strauss
Duo	Le merle et le rossignol	Rling
	Petite clarinette et Piccolo	
	M. A. Lachanche et A. Bouchard	
Valse	Les montagnes bleues de Lamothe	l'Alsace
Fantaisie	Faust	Gounod

Vive la Canadienne

GOD SAVE THE QUEEN

Jos Vezina
Instructeur.

ORDINATION

Le 15 août, Mgr Bruchési présidera à une cérémonie d'ordination à l'église des Jésuites, rue Bleury.

Voici quels seront les noms des nouveaux élus :

Les RR. PP. Grenier, Nolet, Couture, Robichaud, Paré, Lamy, Léonidas Hudon et Fox, du collège Ste-Marie ; le Rév. Père Prince, de l'Immaculée Conception ; le Rév, Père Sigouin, du Sault au Récollet, et le Rév. Père Colter, du collège Loyola.

DE L'OUVRAGE POUR NOS OUVRIERS

Le brigantin "New Dominion" vient d'être placé dans la cale-sèche Russell, à Lévis, pour y subir des réparations.

On rapporte que les plongeurs qui ont fait un rapide examen des dommages au steamer "Derwent Holme", actuellement au dock, ont déclaré qu'il était nécessaire que le vaisseau soit immédiatement placé dans la cale-sèche de St-Joseph de Lévis, parce qu'un retard pourrait apporter de sérieux résultats. On craint que la pression d'eau dans les compartiments fasse couler le vaisseau.

BAZAR DE ST ROMUALD

Voici le résultat financier obtenu par le dernier bazar à St Romuald.

Table de Mme Boutin, Mlles Fitzpatrick et Villeneuve, $330.

Table des mesdames Nolan, Halle et Roberge, $535.

Table de mesdames Conroy, Hubert et St-Pierre, $331.

Table de Mme Beaulieu et Mlle Gosselin, $2,75.

Table de mesdames Laperrière et Latouche, $170.

Recettes totales $1,521.

Guérison du DIABÈTE

LE VIN URANÉ Pesqui

Fait diminuer de 1 gr. par jour

Le SUCRE DIABÉTIQUE

Dépositaires à Québec : Dr Ed. MORIN & Cie

Vente en gros : PESQUI, Bordeaux

Soulagement des Affections des Poumons

The D. & L. EMULSION

Pour la CONSOMPTION et toutes les AFFECTIONS PULMONAIRES, CRACHEMENT de SANG, TOUX, PERTE D'APPETIT, DEBILITE, La bienfaits de cette preparation sont manifestes.

Grâce à l'aide de l'Emulsion "D. & L." je me suis débarrassée d'une toux déchirante dont je souffrais depuis au-delà d'un an, et j'ai beaucoup augmenté sous le rapport du poids. J'aimais cette Emulsion à un tel point que j'étais heureux quand venait le moment d'en prendre.

T. H. WINGHAM, C.E., Montreal.

50c et $1 la Bouteille.

DAVIS & LAWRENCE CO., Ltd., Montreal.

Reduction SUR Chaussures

POUR UN MOIS SEULEMENT

Un lot de Souliers de toile blanche et jaune pour Dames, réduit à 50 P. C.

25 P. C. Sur Chaussures jaunes pour Dames e pour Messieurs.

Bottines Jaunes "Slater"

—DE—

$5.00 pour $4.00

AUSSI : REDUCTION SUR UNE GRANDE PARTIE DU STOCK

600 prs Souliers jaunes à strappes pour enfants, à . . . 20c

Remarquez que cette reduction est pour Argent Comptant seulement

JOS. GILBERT

CORDONNIER

320, rue St-Jean

TELEPHONE 375. 23 Juil—15

PENSIONNAT

—A—

Saint-François de la Beauce

LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE ouvriront au mois de Septembre prochain une nouvelle maison à St-François de la Beauce. Leur but est de former le cœur des jeunes personnes à la vertu par la religion qui en est la seule véritable base ; de développer dans leurs cœurs les sentiments de respect, d'amour et de reconnaissance qu'elles doivent à leurs parents ; d'orner leur esprit par la connaissance des sciences utiles ; de leur apprendre les bons usages ; enfin de les habituer à un esprit d'ordre et à l'économie domestique qui complète l'éducation des personnes de leur sexe.

Le site de la maison est des plus pittoresques et salubres ; les conditions pécuniaires très avantageuses.

Pour le moment les personnes qui désireront le prospectus du nouvel établissement pourront s'adresser au Révérend Monsieur le Curé de St-François ou à la maison provinciale de Sillery.

15 juillet—1m E.C.

CURE YOURSELF. Use Big G for all unnatural discharges, and any inflammation, irritation, or ulceration of mucous membranes. Painless and not astringent or poisonous. Sold by Druggists. Circular sent on request.

PILULES DE VALLET APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE *l'Anemie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Epuisement des forces.* LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUCHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET, 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES

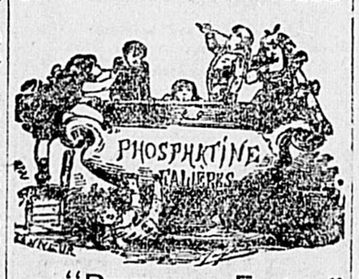
VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

Prescrit depuis 30 ans

CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

Paris, 6, Avenue Victoria.



La "PHOSPHATINE FALIÉRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient et arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.

Paris, 6, Avenue Victoria et dans toutes Pharmacies.

CONSTIPATION Guérison par la Véritable Poudre Laxative de Vichy du Docteur L. SOULIGOUX Laxatif sûr, de saveur agréable, facile à prendre. Paris, 6, Av. Victoria et toutes Pharmacies.

J. & G. STEWART'S (EDINBURGH) OLD VATTED SCOTCH WHISKY THE BEST IN THE WORLD ASK FOR IT

LE COURRIER DU CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Publié a DEUX EDITIONS par Jour

Contenant des reproductions de France, les dernières dépêches du pays et de l'étranger, les dernières nouvelles de la ville et de la campagne. Défend avec énergie les grands principes sociaux et religieux. Très influent au point de vue Politique, Industriel et Littéraire.

CONSERVATEUR

—NOUVELLE ADRESSE—

No. 30, rue de la Fabrique

QUÉBEC

Le Courrier du Canada est le Journal Politique et à Nouvelles par Excellence

Le "Courrier du Canada" n'a pas de rival pour la variété et la quantité de nouvelles et de matières intéressantes qu'il publie.

LES FEUILLETONS

du "Courrier du Canada" qui sont toujours de

La Plus Haute Moralité

sont choisis à grand frais parmi les œuvres des

MEILLEURS ROMANCIERS.

Le "Courrier du Canada" est reçu et lu tout particulièrement dans les classes aisées ; par ce fait il constitue

Un Médium de Publicité de Premier Ordre

pour la vente d'articles de valeur.

Abonnez-vous

....Et Faites Abonner vos Amis

ON DEMANDE DES AGENTS

25 pour cent de commission sur chaque liste de nouveaux abonnés payés d'avance

PRIX DE L'ABONNEMENT

Le Courrier du Canada		Le Journal des Campagnes
QUOTIDIEN		HEBDOMADAIRE (Seize pages)
		Publié tous les Jeudis
$3.00	par année	$1.00 par année
$1.00	pour 4 mois	50 cts pour 6 mois
		30 cts pour 3 mois

PAYABLE D'AVANCE

Envoyez l'argent par lettre enregistrée ou par mandat de poste, et adressez toutes communications comme suit :

L'administration du COURRIER,

30, rue de la Fabrique, Québec.

REDACTION : 30, rue de la Fabrique

TELEPHONE : Administration No 93 Redaction No 23

Nouvellement Arrivé

A LA

Librairie Montmorency-Laval

Pruneau & Kirouac

46, RUE LA FABRIQUE

Méditations sacerdotales sur la Messe de chaque jour, par M. l'abbé Décrouille, et recommandées par S. G. Mgr Bégin, 4 volumes in-12, 1894..... $3.00

L'éloge de cet ouvrage et de la méthode de méditation que l'auteur y emploie n'est plus à faire. De divers pays, on a demandé l'autorisation de le traduire en langue étrangère. Le cardinal Rampolla a écrit à l'auteur que le Souverain-Pontife approuvait cette nouvelle méthode de méditation, car "la meilleure préparation au Saint-Sacrifice de la Messe est certainement la Méditation, et, quand celle-ci porte sur ces mêmes prières que le prêtre doit réciter, elle nous aide infailliblement à confirmer nos sentiments à l'esprit qui guida l'Eglise quand elle a dicté ces prières."

INSTRUCTIONS RELIGIEUSES EN EXEMPLES, suivant l'ordre du cathéchisme, par le R. P. F. X. Schouppe, de la Cie de Jésus, 3 vols in-8 $3.50

Ce cours d'instructions en exemples est une oeuvre vraiment recommandable; une oeuvre à part, qui fournit des lumières et une direction aux catéchismes dont il est devenu le manuel obligé. On y trouve en effet dans une heureuse proportion l'abondance de la doctrine, l'ordre et l'enchaînement des matières, la clarté des idées, la finesse du ton et cette veine d'éloquence facile, douce et vive, qui s'insinue dans les âmes pour les pénétrer et les émouvoir. L'accueil fait à cette nouvelle édition prouve incontestablement sa supériorité sur les versions précédentes.

"L'UNIVERS."

ABREGE DE THEOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, par le R. P. Berthier, missionnaire de la Salette, 1 vol. in-8..... $1.50

Les prêtres qui sont absorbés par le ministère seront heureux d'avoir entre les mains un ouvrage où ils pourront découvrir sans effort la solution aux difficultés qui se présentent à eux dans leurs saintes fonctions.

LE PRETRE dans le ministère des missions, des retraites, et de la prédication par le R. P. Berthier, un fort volume in-8..... $1.50

Sommaire de la doctrine catholique en tableaux symistique par l'auteur des Paillettes d'Or, 3 vols in-18 $3.50

AUGUSTE MARCEAU

CAPITAINE DE FREGATE

Commandant de l'Arche-d'Alliance

Nouvelle édition revue avec soin, considérablement augmentée et fixée définitivement

Deux beaux vols., in-12 avec portraits

PRIX : $1.75

Il n'est plus besoin de faire connaître la vie du commandant Marceau; mais voici une nouvelle édition qui mérite d'être signalée. Elle se présente à nous précédée de cet avis de l'éditeur :

"L'auteur ayant découvert de nombreux documents très intéressants sur AUGUSTE MARCEAU nous avons dû les ajouter, quoique nous eussions annoncé que la dernière édition était définitive.

Les additions faites par l'auteur sont, en effet, d'un grand intérêt. Elles nous montrent Marceau dans ses rapports avec ce vénéré M. Dupont, si bien nommé LE SAINT HOMME DE TOURS, avec M. de Cissey, et surtout avec le général Lamoricière. Il y a tel passage des lettres si virilles et si sensées adressées en 1850 par le commandant au général, son ami, qui montre bien quel cercle nous tournons et combien nous avons besoin de recourir à Dieu par la prière pour obtenir le salut humainement parlant désespéré de notre pauvre France : La France sera sauvée ! Est-ce que notre impuissance depuis deux ans n'est pas faite pour démontrer que ce n'est pas des hommes que nous devons attendre le salut ! N'est-ce pas une chose bien faite pour confondre l'orgueuil de la raison humaine, que le spectacle de cette société qui court avec rapidité à sa dissolution, sans que tous les efforts que l'on fait pour arrêter sa ruine semblent avoir d'autre résultat que de le hâter. Et de fait, cette ruine serait déjà consommée, s'il n'y avait pas tant de mains suppliantes tendues vers le ciel.

L'ARSENAL

Religion — Morale — Société — Histoire — Philosophie

Un beau volume, in-8, titre rouge et noir.

PRIX : $1.50

Le premier mérite de L'ARSENAL, c'est qu'il justifie son titre ; on y trouve des armes pour la défense de la vérité et pour l'attaque contre l'erreur. L'auteur semble avoir pris pour devise le mot de l'Apôtre :

PER ARMA JUSLITIOE A DEXTRIS ET A SINISTRIS.

Et "de droite et de gauche" il répond vivement aux objections qui montent de toutes parts, au nom de la philosophie et de l'histoire contre la religion, la morale, la société, l'enseignement religieux.

L'ARSENAL comprend vingt-trois magasins ou chapitres correspondant aux différentes parties du sous-titre, et près de sept cents projectiles ou articles, dirigés sur les différents ennemis de la vérité. Le but que l'auteur se propose est de fournir à son lecteur des moyens de garantir son orthodoxie et sa sécurité personnelle ; mais aussi les "sujets très variés de conférences et de causeries pour les cercles, les patronages et autres réunions de ce genre." Il est peu de questions agitées à notre époque qui ne reviennent dans ces pages ; et, au moyen de la table très détaillée, il est aisé de trouver les difficultés dont on cherche la solution. Nous ne saurions mieux faire que de répéter après et avec le P. de Boylesve : "Entrez dans cet ARSENAL ; armez-vous et combattez."

V. DELAPORTE, S. J.

PRUNEAU & KIROUAC

La picote à Montréal

Deux nouveaux cas dans la famille Irving

A L'HOPITAL DES CONTAGIEUX

Montréal, 7.—Deux des enfants de M. Irving, à Wesmount, viennent d'être atteints de la picote. Le médecin a constaté la maladie après le transfert de la famille à l'hôpital des contagieux, hier, et en a averti les autorités municipales. Les deux nouveaux patients sont une petite fille de huit ans et un garçon de 12 ans, qui se trouve deux ans plus âgé que son frère, le premier patient en voie de rétablissement.

Les malades sont sous les soins du docteur Corvie et une infirmière diplômée est chargée de veiller les malades. Comme toute la famille Irving se trouve maintenant logée à l'hôpital des contagieux qu'a fait récemment construire la municipalité de Westmount, et que le docteur Wyatt Johnston a fait désinfecter la demeure au No. 378 de l'avenue Metcalfe, on croit avoir pris toutes les mesures pour empêcher la propagation de la terrible maladie. Les autorités de Wesmountsurveillent les agords del'hôpital des contagieux qui se trouve construit dans un endroit isolé, à l'ouest de la montagne, dans un épais bosquet et seul, les hommes de police ont accès à l'hôpital, pour la remise des communications à la famille.

Sir Chs. Rivers Wilson

Le président du Grand-Tronc

Sir Charles Rivers Wilson, président du Grand-Tronc, accompagné de lady Wilson et M. Hays, gérant général du Grand-Tronc, sont arrivés, hier, vers les quatre heures, au Château Frontenac.

Sir Rivers Wilson est descendu sur un train spécial.

M. Hays est parti, hier soir, pour Montréal, mais sera de retour lundi soir, afin de partir mardi matin, pour le Lac St-Jean.

Sir Charles visitera le port aujourd'hui et surtout l'endroit où l'on se propose de construire le pont.

Le couvent de Longueuil

Menace de destruction. — Incendie mysterieux

Longueuil, 7.—Vers trois heures, la nuit dernière, le tocsin sonnant lugubrement dans la nuit, éveillait en sursaut tous les habitants du village. Le feu était au couvent. Aussitôt tous les citoyens se mirent à l'oeuvre et après un travail opiniâtre, ils réussirent à arrêter les progrès de l'incendie.

Toutes les dépendances et une partie de l'aile droite ont été détruites par le feu. On ne peut expliquer l'origine de ce feu mystérieux, qui a dû éclater vers deux heures, car les flammes ne se sont certainement pas propagées aussi rapidement. On croit généralement que l'incendie est dû à quelque main criminelle et mystérieuse. L'assertion la plus en vogue, c'est que des voleurs se sont introduits dans la bâtisse et ont mis le feu en se retirant. Lorsque le gardien a fait sa tournée d'inspection, hier soir, il a trouvé tout en ordre, et il ne s'est retiré qu'après avoir éteint toutes les lumières.

Le feu semble avoir pris naissance dans le milieu des dépendances. De là il s'est communiqué à l'aile droite, et c'est alors que l'alarme a été donnée. Un cheval et plusieurs autres animaux ont péri dans les flammes. Plusieurs voitures ont aussi été réduites en cendres.

Les dommages sont évalués à près de $8,000.

Les pompiers volontaires rapportent que l'aqueduc a parfaitement bien fontionné.

NOUVELLES D'ANDREE

Capture d'un pigeon-voyageur à Trieste

Paris, 7.—On lit dans le "Gaulois" : "Un pigeon voyageur, porteur d'instructions au sujet de l'expédition en ballon du professeur Andrée a été capturé à Cradisca, près de Coritz, à 22 milles de Trieste, en Autriche-Hongrie."

Prorogation du parlement anglais

Londres, 7.—Le discours du trône pour la prorogation du parlement, a été lu hier après-midi.

Dans ce discours, la reine expose en quelques mots la situation des affaires gréco-turques, puis, au sujet de la célébration du jubilé, elle constate que la présence, en Angleterre, des représentants des colonies, a raffermi les liens qui unissent les différentes parties de l'empire britannique.

"Une nouvelle preuve de l'attachement des colonies à la mère-patrie, ajoute-t-elle, a été fournie par la législation fiscale du Canada et les contributions de la colonie du Cap pour notre défense navale."

Grâce aux dons reçus de partout et aux efforts des fonctionnaires, la famine et la peste ont été combattus, aux Indes, avec efficacité, dit Sa Majesté, et toutes les précautions seront prises pour empêcher leur retour.

Elle termine en passant en revue les principales lois adoptées pendant la session.

L'Allemagne et les Traités

Une entrevue avec Sir W. Laurier

La France et la clause préférentielle

Berlin, 6.—Le "Frankfort Zeitung," publie une entrevue avec sir Wilfrid Laurier, attribuant au premier ministre canadien les paroles suivantes :

"Il est absurde de supposer que l'abrogation des traités Belge et Allemand signifie le retour de l'Angleterre à la protection. Si l'Allemagne veut accorder des privilèges correspondants au Canada, elle peut avoir un nouveau traité tel que le traité actuel, bien qu'il devra, comme de raison, contenir une clause en vertu de laquelle, des colonies anglaises ne seront pas liées par les traités actuels de l'Angleterre.

Paris, 6.— Le "Gaulois fait remarquer que d'après le traité de commerce conclut entre la France et le Canada en 1893, la France aura droit aux mêmes avantages que le Canada accorde à l'Angleter-

Les changements dans le département de la milice

Le colonel Panet restera

Mais le colonel Macpherson et le comptable O'Meara partiront

Ottawa, 6.—Il est de plus en plus question de remaniements dans le département de la milice. Il est probable que ces changements se feront bientôt. A ce sujet, la nouvelle télégraphiée que le lt.-col. Panet sera mis à sa retraite, n'est pas exacte. Le lt.-col. Panet est parti en vacance. Il est très fatigué, mais si sa santé revient complètement durant la vacance, il restera à son poste. Il ne sera mis à la retraite que sur sa demande. Ceux qui seront probablement mis à la retraite sont le col. John Macpherson chef de la branche des magasins et le comptable O'meara. M. O'meara sera remplacé par un nouveau. On dit que ces changements produiront une économie de $10.000.

2,000 hommes tués

Dans une bataille

Buenos Ayres, 6.—Le correspondant du "Herald", à Rio Janeiro Brazil, écrit que les nouvelles de la province de Canudos portent à 2000 le nombre des morts du côté des troupes du gouvernement, et à 1000 du côté des rebelles qui ont péri dans la bataille qui a eu lieu récemment dans cette province.

On ne peut s'assurer encore du nombre des blessés, car les troupes envoyée au secours des soldats du gouvernement en trouvent à chaque pas cachés dans les bois et souffrant du marque d'eau et de vivre.

LA BAGUE DE Mgr BRUCHESI

Offerte par Mgr Marois

Montréal, 6.—Mgr Marois, de l'archevêché de Québec, a fait présent à Mgr Bruchési d'une magnifique bague épicopale d'un grand prix.

LE VENGEUR

Est un papier poison devant lequel les mouches tombent comme des... mouches, c'est le cas de le dire. Ce papier a aussi l'avantage de détruire toute la vermine, les insectes des champs, etc. Comme on le voit, c'est un article très précieux et qui est appelé à rendre de grands services. En vente partout à 5 cts la feuille.

TABLEAU INDICATEUR DE LA MAREE A QUEBEC

(Préparé par la branche de surveillance de la marée, Département de la Marine et des Pêcheries du Canada.)

Date	JOURS	Heures A. H.	M. Hauteur M. Pds	Heures P. H.	M. Hauteur M. Pds
1	Dimanche	7 47	16.3	20 15	15.2
2	Lundi ...	8 23	16.4	20 50	15.8
3	Mardi ...	9 4	16.0	21 28	16.2
4	Mercredi .	9 51	15.4	22 15	16.2
5	Jeudi....	10 50	14.3	22 13	15.8
6	Vendredi ..	...	....	12 06	13.1
7	Samedi...	0 27	15.4	13 28	12.3
8	Dimanche	1 44	15.1	14 50	12.1
9	Lundi ..	2 57	15.2	16 02	12.4
10	Mardi ...	4 2	15.6	16 56	13.0
11	Mercredi .	4 58	15.8	17 41	13.4
12	Jeudi....	5 46	15.9	18 20	13.8
13	Vendredi	5 28	15.8	18 57	14.2
14	Samedi...	7 7	15.6	19 33	14.5
15	Dimanche	7 44	15.4	20 09	14.9
16	Lundi ..	8 23	15.0	20 45	15.2
17	Mardi ...	9 5	14.6	21 23	15.4
18	Mercredi.	9 52	14.0	22 05	15.4
19	Jeudi....	10 44	13.2	22 53	15.0
20	Vendredi	11 44	12.4	... ..	....
21	Samedi ..	0 0	14.4	13 02	11.7
22	Dimanche	1 10	14.0	14 16	11.6
23	Lundi ...	2 20	14.1	15 21	11.9
24	Mardi ...	3 23	14.4	16 16	12.5
25	Mercredi.	4 17	14.9	17 00	13.1
26	Jeudi....	5 3	15.3	17 38	13.7
27	Vendredi	5 41	15.6	18 10	14.2
28	Samedi ..	6 16	15.9	18 40	14.8
29	Dimanche	6 51	16.0	19 10	15.6
30	Lundi....	7 27	16.1	19 42	16.3
31	Mradi....	8 4	16.0	20 17	16.9

L'heure calculée est celle du Eastern Standard ou du 75em méridien ; ou cinq heures plus lent que de l'heure de Greenwich. L'heure est calculée de minuit à minuit.

La hauteur de l'eau est mesurée du niveau de la marée basse ou des marées ordinaires du printemps.

PYNY-PECTORAL

Guérit Positivement

TOUX ET RHUMES

dans un très court espace de temps. C'est un spécifique scientifique, éprouvé et sûr, dont les propriétés calmantes et curatives sont reconnues.

M. J. H. HUTTY, Chimiste,
523 Yonge Street, Toronto, écrit :

"Comme sirop à administrer généralement contre le rhume et les affections pulmonaires, le Pyny-Pectoral est un médicament précieux. Il a donné les résultats les plus satisfaisants à tous ceux qui en ont fait l'essai. Un grand nombre de personnes m'ont parlé des bienfaits résultant de son emploi dans leurs familles. Agréable au goût, ils convient aux jeunes et aux vieux. J'en ai, chez moi, un dépôt extraordinaire, et je puis toujours le recommander comme un remède efficace contre le rhume et absolument digne de confiance.

Grande Bouteille, 25c.

DAVIS & LAWRENCE CO., LTD.,
Seuls Propriétaires, Montréal.

Province de Québec, District de Québec. No. 214. } DANS LA Cour Supérieure

JEAN GOULET, de la paroisse de St-Gervais cultivateur, Demandeur;

vs.

JEAN FRADETTE, autrefois de la paroisse de St-Lazare, dans le comté de Bellechasse, et maintenant de lieux inconnus, tant en son nom personnel qu'en sa qualité de tuteur dument nommé en justice aux enfants mineurs issus de son mariage avec feue dame Joséphine Labrie, savoir, Léontine, Séverine, Arthur, Ernest et Célestine Fradet, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois à compter de la dernière publication du présent ordre.

Bureau de Protonotaire, Québec, 5 Juillet 1897.

P. MALOUIN, Dép. P. C. S.

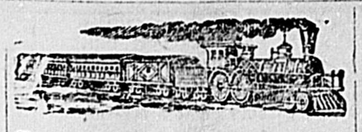
PELLETIER & FISET, Procrs. Demandeur.

8 juil.—2m

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.



Chemin de Fer Intercolonial

LE ET APRES LE 21 JUIN 1897, les convois de chemin de fer voyageront comme suit (les dimanches exceptés).

LES CONVOIS LAISSERONT LEVIS

Express pour Petit Métis.....	8.30
Express direct pour St-Jean, Halifax et Sydney.....	13.40
Accommodation pour Rivière-du-Loup..	17.30

LES CONVOIS ARRIVERONT A LEVIS

Accommodation de la Rivière-du-Loup..	10.15
Express direct de St-Jean, Halifax et Sydney (les lundis excepté).....	16.05
Express de Petit Metis.....	20.50
Accommodation de Riv. du Loup (mardis et vendredis).....	4.15
Accommodation de Riv. du Loup (lundis, mercredis, jeudis et samedis.....	6.00

Les chars de l'Intercolonial sont chauffés à la vapeur de la locomotive et entre Halifax, Montreal, via Lévis, sont éclairés par l'électricité.

Tous les trains circulent d'après le temps du "Eastern Standard."

Les billets et toutes informations sur la voie, taux de fret et passagers seront donnés sur demande en s'adressant à

D. R. McDONALD,
Agent de la Cité de Québec.
38, rue Dalhousie, Québec.

D. POTTINGER, Gérant général,
Bureau du chemin de fer
Québec, 16 juin 1897.

The D. & L. Emulsion

Est inestimable, si vous êtes épuisé, car elle constitue à la fois un aliment et un remède.

L'Emulsion "D. & L."

Assurera votre rétablissement, si votre santé se trouve compromise.

L'Emulsion "D. & L."

Est la meilleure des préparations à l'Huile de Foi de Morue, la plus agréable au palais, tolerée par les estomacs les plus délicats.

L'Emulsion "D. & L."

Est prescrite par les premiers médecins du Canada.

L'Emulsion "D. & L."

Est un merveilleux reconstituant; il rendra l'appétit.

50c. et $1 la Bouteille

Assurez-vous que l'on vous livre la véritable. DAVIS & LAWRENCE CO., LTD. MONTREAL.

Emploi Demandé

UNE DEMOISELLE âgée de 21 ans, et munie tout récemment d'un brevet d'école-modèle de première classe, désire se consacrer à l'éducation de la jeunesse canadienne, dans le voisinage d'une église. Elle serait accompagnée d'une tourière qui se chargerait de donner des leçons de musique et de toucher "l'harmonium" les dimanches et jours de fêtes.

Son engagement se ferait à des conditions très faciles. Pour plus ample information, on n'aura qu'à s'adresser à M. le curé de St. Frédéric de Beauce.

St. Frédéric de Beauce, 19 juillet 1897.

24 juil.—15j.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS

COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public, without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address

MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY

CHLOROSE, ANÉMIE, HÉMOGLOBINURIE, Anémie à la suite d'Hémorrhagies, parasitaire ou tropicale

HÉMOGLOBINE Granulée DALLOZ

Médicament par excellence pour ces indications à la dose de 1 à 2 cuillères à café avant chaque repas.

PARIS : J. DALLOZ, 13, boulevard de la Chapelle.

Montréal : Arthur DECARY; Québec : Dr Ed. MORIN et Cie

MANUFACTURE DE

PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

E. LAMY

43, rue de Colombes, à COURBEVOIE

près PARIS

PAPIERS-LAMY au Gélatino-Bromure, en cinq espèces

PAPIERS-LAMY au Charbon & de transport en toutes nuances et espèces.

On trouvera des Catalogues avec instruction de tous les papiers susnommés, au bureau du journal.

Ces Papiers se vendent aussi chez les principaux fournisseurs de produits photographiques.

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.

MARION & MARION, EXPERTS.

No. 185 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398.

Mentionnez ce Journal.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**

PRÉPARÉ PAR

M. CHEVRIER

Pharmacien de 1re Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain CONTRE :

la *SCROFULE*, le *RACHITISME*, l'*ANEMIE*, la *CHLOROSE*, la *BRONCHITE* et toutes les *MALADIES DE POITRINE.*

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

DIJON Moutarde extra A. BIZOUARD

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT

DE LONDON, ONT.



Le breuvage le plus salutaire pour l'usage général et sans supérieur comme Tonique Nutritif

Recommandé par les connaisseurs et les médecins de toutes les parties du Canada.

Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

10 - MEDAILLES | DIPLOMES - 12

Dix Médailles et douze Diplômes obtenus aux Expositions Universelles de France, d'Australie, des Etats-Enis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidendales.

Saveur originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.



N. Y. MONTREUIL

Seul Agent — 277-279, RUE ST-PAUL, QUEBEC — Telephone 545

VIN AU GRFOSOTF

DE HETRE PUR

Combinée à la Gentiane et à la Noix Vomique

DE J. B. MORIN

Il est reconnu par tous les médecins qu'aucun médicament n'égale en efficacité le Créosote de Hêtre contre la Toux, Rhumes, Bronchite, Catarrhe, Crachement de sang et les expectorations abondantes de la consomption. Pour en augmenter les bons effets nous y avons ajouté de la GENTIANE et de la NOIX VOMIQUE, qui, unies au Vin et à la Glycerine, ouvrent l'appétit, stimule la digestion, fortifient le système nerveux et améliorent la constitution générale du patient. — Soignez-donc au début les rhumes dont vous souffrez. N'attendez pas qu'il deviennent trop rebels, prenez le Vin à la Créosote de Hêtre pure combinée à la Gentiane et à la Noix Vomique et vous serez bientôt guéris de toutes ces affections qui assez souvent deviennent graves.

Les certificats suivants devront convaincre les plus sceptiques. Ils sont signés de noms connus

M. J. B. MORIN, pharmacien, 325½, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Messieurs,—Je souffrais depuis longtemps d'une toux qui me donnait des craintes sérieuses. Après avoir lu vos réclames en faveur du Vin à la Créosote de Hêtre, j'en achetai deux bouteilles qui on fait cesser complètement ma toux et fait disparaître mon oppression. Mon appétit augmenta et je repris mes forces promptement. Je le conseille fortement à tous ceux qui toussent, comme étant un remède prompt et certain dans toutes les maladies respiratoires.

Je demeure, messieurs, votre tout dévoué,

Z. MARCOUX,
St-Roch, Québec.

Petite Rivière, C. Charlevoix.

M. J. B. Morin, pharmacien, 325½ rue St-Joseph.

Monsieur,—Ma femme toussait depuis plusieurs années, jour et nuit, pour ainsi dire, ce qui nous mettait dans de grandes inquiétudes. Après avoir pris un grand nombre de remèdes sans succès, elle essaya dernièrement votre remède : le Vin à la Créosote de Hêtre de J. B. Morin. Eprouvant immédiatement un grand soulagement, elle continua, retrouva sous peu ses forces et son appétit et maintenant elle espère passer encore de nombreuses années au milieu de sa famille. Vous remerciant de la guérison obtenue.

Je demeure votre très obligé,
Ls. LAVOIE.
Petite Rivière, C. Charlevoix.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

DEPOT GENERAL CHEZ

J. B. MORIN

PHARMACIEN

RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH

Affections d'Estomac, Manque de Forces, Anémies et suites de Fièvres

QUINA-LAROCHE

16,600 fr. de récompense — Six grandes Médailles d'OR

LE MÊME **FERRUGINEUX** Sang décoloré, etc.) Paris 23 et 19, rue Drouot. (Lymphatisme, etc. **PHOSPHATE** LE MÊME

MANQUE de FORCES — ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — ÉPUISEMENT



LE FER **BRAVAIS**

représente exactement le fer contenu dans l'économie; expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre vingt gouttes à chaque repas.

DEMANDER LA VÉRITABLE MARQUE

Se trouve dans toutes les Pharmacies.

Gros : 40 & 42, r. St-Lazare, Paris

FER MIGNON

FER MIGNON

TRÈS EFFICACE contre : *CHLOROSE ANÉMIE FAIBLESSE*

ENRICHIT LE SANG
RÉTABLIT LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 28, rue Bergère.
A Québec : Dr ED. MORIN & Cie

Eau de Mélisse des Carmes

BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS — *14, Rue de l'Abbaye, 14* — PARIS



CONTRE :

Apoplexie	Mal de Mer
Choléra	Vapeurs
Indigestions	Défaillances
Fièvre	jaune

Voir le Prospectus dans lequel chaque Flacon doit être enveloppé.

exiger l'étiquette blanche et noire que doivent porter les flacons de toute dimension.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PHARMACIES DU *Monde entier.*

Se méfier DE LA Contrefaçon et exiger la Signature de J. Boyer

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, DOULEURS, RHUMATISMES, LUMBAGO, BLESSURES, PLAIES. — Topique excellent contre CORS, ŒILS-DE-PERDRIX. — Dépôt dans toutes les Pharmacies (exiger notre signature).

A quoi bon mentir

On lit dans la *Presse* :

Nous avions bien raison de dire que plus M. Tarte essaie d'expliquer la transaction de l'achat de la "Patrie" moins elle s'explique.

Ainsi, M. Tarte, sous sa signature, dans le journal du parti, avait annoncé qu'il n'était pas étonnant que M. Greenshields eût acheté la "Patrie" pour $20,000, puisqu'il avait déjà eu plus de $20,000 de placées dans le "Herald", mais le "Herald" qui ne tient pas du tout à se voir accoler le nom de M. Greenshields, proteste vertement contre l'assertion de M. Tarte.

"Jamais, dit il, M. Greenshields n'avait placé dans l'ancien "Herald" $20,000 ni aucune somme approchante. Quand la compagnie actuelle s'est reformée, cinq seulement des anciens actionnaires ont conservé des intérêts. M. Greenshields est un de ceux-là et sa part dans le "Herald" actuel est de neuf cents dollars, sur un capital de cent mille dollars."

Ceci est un échantillon de la foi qu'il faut avoir dans les déclarations de M. Tarte, et c'est le moment pour lui de réfléchir à cette pieuse maxime qu'il étalait pour l'avantage de ses confrères : la vérité triomphe toujours.

Eh ! oui, elle triomphe malgré toutes les entorses que M. Tarte essaie de lui donner, mais qui ne trompent personne. L'achat de la "Patrie" n'a plus besoin d'être expliqué, tout le monde connaît le marché.

Alors, à quoi bon mentir ?

Notre confrère, l'*Etoile du Nord*, vient d'entrer dans sa quatorzième année. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits de succès.

Un nouveau juge

Les libéraux d'Ottawa commencent à placer leurs amis,—c'est un mauvais signe pour leur parti—et c'est M. Joseph Lavergne, député de Drummond et Arthabaska et avocat associé à Sir Wilfrid Laurier, qui reçoit le premier gâteau comme juge de la Cour Supérieure en remplacement du juge Mailhot, qui a donné sa démission pour cause de santé.

La *Patrie* publie cette nouvelle en l'accompagnant d'une notice biographique du nouveau titulaire.

Le nouveau juge est né à St-Pierre, comté de Montmagny, le 29 octobre 1847 ; après avoir fait son cours classique au collège de Sainte-Anne, il se livra à l'étude du droit et fut admis au barreau en 1869.

M. Lavergne depuis plusieurs années exerçait sa profession en société avec sir Wilfrid Laurier. Il a été maire d'Arthabaskaville, préfet du comté d'Arthabaska durant plusieurs années et bâtonnier du barreau d'Arthabaska. Il rédigeait l'"Union des Cantons de l'Est" depuis 1887. Elu en 1887, il a été réélu aux élections de 1891 et 1896.

LES TIMBRES-JUBILE

LA COLLECTION DE TERRENEUVE

M. Arthur Picard, dit la *Semaine Commerciale*, nous a fait voir ces jours-ci la collection complète des timbres-poste que le gouvernement de Terreneuve a fait imprimer à l'occasion du Jubilé. La série est très élaborée, chaque dénomination traitant des sujets différents et de teintes différentes.

Le timbre 1c est vert et porte l'effigie de la Reine ; celui de 2c rouge avec l'effigie de Cabot. Le 3 cts est bleu et représente la descente de Cabot au Cap Bonavista ; le 4c olive représente une chasse au caribou ; le 5c est violet avec un scène minière ; le 6c est consacré à l'exploitation du bois ; le 8c rouge claire, à la pêche. Le 10 cents figure le vaisseau de Cabot, le *Matthew*, quittant l'Avon ; sur le 12 cents, le ptarmigan, oiseau de mer ; sur le 15 cents, le phoque ; sur le 24 cents, la pêche au saumon. Le 30 cents porte le sceau de la colonie, pêcheurs portant des dons à Britannia, avec devise : *Hæc tibi dona fero* ; le 35 cents, une scène de l'océan ; le 60 cents, l'effigie de Henri VII qui avait donné une charte à Cabot.

Toutes ces miniatures sont d'une exquise finesse. La collection complète, à son prix de face, coûte $2.15 ; elle ne tardera pas à figurer sur le marché aux timbres. Jusqu'ici, les collections sont très rares à Québec ; celle de M. Picard est à peu près la seule.

Une dépêche d'Ottawa dit que les séries de timbres jubilé canadiens sont à peu près épuisées. Les seules séries qui restent sont celles que le ministère a distribuées aux bureaux de poste. Les prix sont sans changement depuis notre dernier bulletin.

Professions religieuses

Le 5 du courant a eu lieu dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, la cérémonie de trois professions religieuses. Les Sœurs : St-Augustin (Séphora Coulllard, de Rimouski), St Jean-Baptiste (Marie Anna Dugal, de St Jean-Baptiste de Québec) St-Gabriel (Clara Filteau, de Ste Emélie de Lotbinière) ont prononcé leurs vœux comme religieuses de chœur : Sa Grandeur Mgr Bégin a présidé la cérémonie, assisté de MM. les abbés Ant. Gauvreau, curé de St-Roch de Québec, et Chs F. Cloutier, chapelain de de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus. Le sermon de circonstance a été prononcé par M. Ant. Gauvreau qui a parlé les sacrifices et des devoirs de la vie religieuse.

Le prédicateur a été très éloquent.

Mort d'un marquis

Un câble de Paris nous apprend la mort soudaine de Louis Raoul Léon, huitième marquis de Bouthillier-Chavigny et Pont. La marquise sa femme, fut une des victimes du bazar de la Charité au mois de mai dernier. Le marquis de Bouthillier ne s'était jamais relevé du coup terrible qui l'avait frappé. Il meurt sans enfants. Le titre de la famille revient à son cousin germain, Charles de Bouthillier, comte de Chavigny, installé depuis quatorze ans au Canada, et qui a épousé en 1888 Juliette La Mothe, fille de M. Guillaume La Mothe, de Montréal.

Au pole sud

Londres, 6.—Une dépêche d'Anvers dit qu'un nouveau crédit de 50,000 francs a été voté pour les dépenses de l'expédition au pôle sud et que le steamer *Belgic*, portant à son bord les membres de l'expédition, partira le 15 d'août pour les régions antartiques.

LA TRAGEDIE DU SAULT AU RECOLLET

Une visite au theatre du drame

DU SANG PARTOUT

Le revolver est introuvable

La police informe

Montréal 6—Hier après-midi, les détectives Lamouche et Charpentier, ainsi que les assistants détectives Côté et Riopel, sont allés faire des perquisitions dans la maison de Meech. On a rien trouvé de compromettant chez l'accusé. Les officiers de police ont ensuite fait une battue des bois, où le drame meurtrier a eu lieu. On n'a pas pu retrouver le revolver. Le blessé Last avait décrit, au meilleur de sa connaissance, l'endroit où le drame a eu lieu. Les détectives se sont rendus là, et ont trouvé un arbre brisé. Le foin dans les environs était foulé aux pieds. En suivant les traces, on a trouvé un mouchoir ensanglanté qui appartient à Last. De là en suivant la piste, on est arrivé à la clôture qui sépare le terrain de Meech de celui de son voisin, un nommé Sans-Cartier. Dans le champ de ce dernier, à environ soixante-quinze à quatre-vingt pieds, on remarque un espace mesurant environ dix pieds carrés, où le grain a été foulé aux pieds. Tout semble indiquer que la lutte entre Meech et Last, a dû être des plus désespérées. On a coupé certaines parties des perches de la clôture qui sont imbibées de sang, et qui serviront comme pièces à conviction, lorsque le procès se déroulera en cour, si les blessés guérissent de leurs blessures. On a aussi trouvé un bâton cassé en deux, dont l'un des bouts est tout taché de sang. Les officiers de police cependant malgré tous leurs efforts, n'ont pas réussi à retrouver le revolver dont s'est servi Meech, lorsqu'il a fait feu sur sa victime.

Obéissant aux instructions du magistrat Lafontaine, les détectives sont partis cette après-midi, afin d'opérer la saisie des papiers et effets de Last. On compte trouver parmi ces derniers, le secret de la fameuse transaction de $600 qui a été la cause de la dispute.

L'état des deux blessés, Bertram Last et Charles Meech, n'a guère changé depuis hier. Toux deux ont passé une assez bonne nuit, Last surtout.

Meech souffre encore d'une fièvre aussi intense qu'hier. Sa femme est venue passer plus d'une heure auprès de lui, aujourd'hui, mais il était incapable de lui répondre autrement que par des signes, tant il était faible. Il avait cependant toute sa connaissance.

Last n'est pas loin d'être hors de tout danger, mais il n'en est pas ainsi de Meech. Les médecins de l'hôpital entretiennent encore de sérieux motifs de crainte au sujet de ce dernier.

POUR MONTREAL

Son Honneur le lt-Gouverneur Chapleau, est parti hier soir pour Montréal par le bateau de la Cie du Richelieu.

M. le Dr S. Larue

Les funérailles de M. le docteur Solfrid Larue ont eu lieu hier matin à l'église de Champlain, au milieu d'une assistance considérable venue non seulement de la paroisse, mais encore de toutes les paroisses environnantes, de Trois-Rivières, de St Hyacinthe, de Montréal et de Québec.

Le deuil était conduit par ses frères : l'honorable M. V. W. Larue, de Québec, et M. Auguste Larue, de Champlain ; MM. S. Morin, de St-Pierre de Montmagny, son beau frère ; Eusèbe Belleau, avocat de Lévis, F. A. Larue, notaire, de Québec, ses cousins.

Les porteurs de la dépouille mortelle étaient MM. Zéphirin Augé, Télesphore Pepin, Pierre Arcand et Benjamin Marchand ; et les porteurs des coins du poêle étaient : MM. les Docteurs Marcotte, de Ste Anne de la Pérade, Normand, de Trois-Rivières, Marchand et T. Dubord, de de Champlain.

Dans le cortège, on remarquait MM. L. N. Carrier, régistrateur de Lévis, J. E. Livernois, de Québec ; Chs. E. Gagnon, avocat, de St-Hyacinthe ; Arthur Brunelle, de Montréal ; Dr Marcotte, M. P., de St Anne de la Pérade ; Dr Trudelle, de Trois-Rivières ; Dr Marchand, de Champlain ; Dr T. Dubord, de Champlain ; Dr Ferron, de Ste Flore ; Dr Phil. Trudelle, de Ste Geneviève ; Dr Hubert Marchand, de Batiscan ; Dr Hercule Marchand, de Batiscan ; Dr N. Denechaud, de Trois-Rivières ; MM. Alex. Gignac, arpenteur, de Champlain ; J. Edm. Mailhiot, arpenteur, de Champlain ; J. Louis Marchand, de Champlain ; R. Laganière, C. Dostater, Aug. Toupin, Ad. Lamothe, Pierre Germain, Bouillé, pilote, de Deschambault.

C'est M. l'abbé Villeneuve, vicaire à Maskinongé, mais autrefois vicaire à Champlain, qui a présidé à la levée du corps.

Le service a été chanté par M. l'abbé N. O. Larue, des Trois Rivières, oncle du défunt.

M. l'abbé J. A. Caron, vicaire à St Stanislas, a officié au libera.

Assistaient au chœur : MM. les abbés Marchand, curé de Champlain, J. T. R. Laflèche, curé de Batiscan, E. Carrier, du collège de Lévis ; N. O. Larue, de l'hospice St Joseph, Trois-Rivières ; C. S. de Carufel, vicaire à Champlain, J. A. Caron, vicaire à St Stanislas, et Villeneuve, vicaire à Maskinongé.

M. le notaire Marchand tenait l'orgue.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse.

Nous renouvelons à la famille du regretté défunt l'expression de nos plus sincères condoléances.

Six pertes de vie

ET 300,000 DE DOMMAGE

Chicago, Ill., 6—Six et probablement sept personnes ont trouvé la mort hier soir, à la suite d'une expolsion qui a eu lieu aux ascenseurs à grain Nort Western, situés à l'angle des rues Cook et West. Trois des pompiers et le cadavre d'un quatrième sont supposés être dans les ruines, et trois autres personnes de la ville ont été précipitées dans la rivière à la suite de l'exploison. Le feu a pris naissance dans les environs de l'appartement des bouilloires et vu les matières qui se trouvaient là, le feu s'est rapidement propagé quand l'exploison a eu lieu. Les pompiers et constables ont été étourdis par le bruit de l'explosion, mais au bout de quelques minutes, ils se sont mis à la découverte des personnes qui se trouvaient dans le moulin. Plusieurs douzaines d'hommes ont été blessés, et ce n'était pas chose des plus faciles que d'aller les retirer des ruines, mais on les a retirés avec courage et sang-froid. Ce n'était pas une tâche que d'éteindre l'incendie, attendu que les ascenseurs étaient environnés de petites maison.

Les dommages s'élèvent à $300,000 qui sont recouverts par les assurances.

Representation mouvementee

Le cirque Washburn a St-Sauveur

La population lui fait un mauvais parti

INTERVENTION DE LA POLICE

Constables blesses

L'elephant passe la nuit dans les rues

Hier soir une bagarre qui ressemblait plutôt à une émeute a eu lieu sur le terrain du cirque Washburn entre les citoyens de St-Sauveur et le personnel du cirque.

Jamais nous n'avons été témoin d'une panique comme celle qui a eu lieu quand les premiers coups de revolver se sont fait entendre.

La foule alors silencieuse dans les tentes n'a eu qu'un mouvement pour laisser l'amphithéatre et chercher la porte de sortie.

LA LISTE DES BLESSES EST LONGUE

et nous ne serions pas surpris d'apprendre dans le courant de la journée que des enfants ont été écrasés à mort.

Voici comment à commencer la bagarre : Dans le courant de l'après-midi nous assure-t-on, quelques jeunes gens auraient eu une petite difficulté avec les employés et auraient décidé en retour d'empêcher la représentation du soir, en organisant une bande pour faire la chicane.

D'autres nous disent, que la bagarre s'est élevée parce qu'on ne remettait pas aux personnes qui achetaient des billets le change dû. Plusieurs soutiennent que les citoyens de St-Sauveur

VOULAIENT VENGER UNE FEMME

qui avait été insultée par un employé. En somme, il serait difficile de donner la juste cause de cette regrettable bagarre.

Notre représentant qui était sur les lieux, en circulant dans la foule avant l'ouverture de la représentation, a entendu un grand nombre de gens dire qu'il fallait chasser le cirque ou bien pénétrer de force dans la grande tente.

Au milieu de la représentation les cordes des tentes furent coupées et alors la foule restée au dehors commença a entrer sur le terrain où se donnait les représentations. Les employés du cirque se réunirent alors et vinrent forcer les assiégeants à sortir. Mais ceux-ci ayant refusé, les employés se mirent à l'ouvrage pour fermer cette porte improvisée. Inutile de dire que des gros mots étaient échangés durant ce temps. Ainsi, pendant que les employés réunis veillaient à l'endroit mentionné, un autre groupe faisait éruption à l'autre bout de la tente.

Cette dernière étant pour ainsi dire prise d'assaut, "les coups de sifflets" se tirent entendre et alors la bataille éclata. Les employés réunis ensemble firent face à la foule menaçante frappant avec des masses, des perches, etc., ceux qui tentaient de les approcher. Inutile de dire qu'il s'en suivit une véritable panique. Les femmes et les enfants se mirent à crier et la foule qui se trouvait divisée dans les divers amphithéâtres, se leva comme un seul homme pour gagner la porte de sortie.

Pendant ce temps l'on se cognait dûr au dehors.

La foule, sur les entrefaites, s'étant arrêtée au milieu de l'hippodrome pour se remettre un peu de sa frayeur, tout à coup

SURGIT LE GROS ELEPHANT

qui fonça sur cette colonne vivante. Alors la panique devint générale. L'on courait de droite à gauche, l'on regagnait les sièges les plus élevés, l'on se bousculait et cherchait un lieu de sûreté.

Les cris, les larmes et les lamentations, rien ne manquait.

Aussitôt que la sortie fut libre la foule se hâta de sortir et de regagner la rue, où la bataille se continuait comme de plus belle. Le constable Blackburn, ayant fait prisonnier un des employés du cirque, comme il se mettait en route pour regagner la station il fut assailli par plusieurs autres employés, qui ont failli le tuer.

Le constable Blackburn a été ramassé sans connaissance et ramené au poste de police où le Dr Fiset lui a donné les premiers soins. Certaines personnes présentes nous disent que M. Blackburn s'est conduit comme un brave jusqu'au moment où il reçut deux coups de massue sur la tête, et plusieurs coups de perches.

Le constable Bussière étant venu à la rescousse de son confrère, reçut aussi tant de coups de bâton, qu'il a fallu le transporter chez lui.

A un autre endroit où la bataille

SE FAISAIT AU REVOLVER

les constables Marcoux et Coleman ont été rudement assailli. M. Marcoux s'est presque fait casser un bras, tandis que M. Coleman recevait un coup de couteau en pleine poitrine.

Heureusement qu'à ce temps arriva un détachement de police de 34 hommes, ce qui eut pour effet de calmer l'ardeur des belligérants. Cependant la bataille se continua encore a certains endroits jusque vers les minuits.

L'ELEPHANT MIS EN LIBERTE

vers les 10.30 dispersa la foule qui se trouvait dans les environs du terrain, et ensuite erra à travers les rues de notre ville. Ce n'est que ce matin qu'on l'a trouvé dans la rue Sault au Matelot à la Basse Ville.

L'on nous dit que le gardien de l'éléphant s'est fait casser un bras dans la bagarre.

Un des employés du cirque "armé d'un poignard," se sauvant avec sa femme, a frappé cette dernière parce qu'elle avait perdu connaissance dans la fuite. La victime a été transportée dans une maison tout prêt.

Un nommé Edouard Riley, de la rue Champlain, armé d'une barre de fer et menaçant la foule a été arrêté.

Oscar Lessard et Alfred Vézina de la rue St-Pierre ont été gravement blessés par des pierres.

Un nommé Dorval âgé d'environ cinquante ans doit la vie aux constables Blackburn et Marcoux qui l'ont arraché des mains de deux tueurs.

Adélard Lachance, un garçon de 18 ans a reçut une balle dans la joue. Joseph Vaillancourt a été assommé par une perche. Un nommé Charles Dufault d'Acton Vale a dit à notre représentant qu'il faisait parti du cirque depuis une couple de mois et qu'il avait été jeté en bas des chars à St-Hyacinthe. Il n'a pu se faire payer encore. Cet homme a même dit qu'un des membres du cirque lui avait offert $250 pour tuer un enfant de six ans, et qu'il avait la clef de la boite dans lequel il l'enfermerait.

Hier soir il était rumeur que l'enfant avait été volé, mais il a été impossible de s'assurer des faits.

Un nommé Lemieux s'est fait fendre la tête avec une chaîne.

Plusieurs autres personnes ont encore été blessées et l'on nous dit que plusieurs enfants ont été écrasés.

NOUVELLES DE MONTREAL

Un quebecquois pince

NOYADE--INCENDIE

Montréal 6—Joseph Roy, 25 ans, se disant journalier de Québec a été arrêté, hier soir pour le vol d'une paire de chaussures à l'étalage de M. A. S. Lavallée, coin des rues St-Laurent et Lagauchetière. Roy a plaidé coupable et a été condamné à deux mois de travaux forcés.

—Un petit garçon nommé Amédée Laverdure, demeurant au No 46 rue Lacroix, St Henri, s'est noyé, hier, dans le canal, vis-à-vis la rue Atwater. Il jouait sur la berge avec des petits camarades lorsqu'il est tombé accidentellement à l'eau. Ses compagnons, trop jeunes pour pouvoir le secourir, ont appelé de l'aide, mais ce n'est qu'au bout d'une demi-heure environ, que l'on a pu retirer l'enfant de l'eau. Il était mort.

—Un incendie a détruit hier la nuit la maison de M. Jos. Lafrance et tout son contenu à St Louis de Mile End. Par chance que M. Lafrance a eu affaire à se lever, car sans cela lui et sa famille auraient probablement brûlé. En ouvrant la porte de sa chambre, M. Lafrance s'est trouvé en présence du feu, qui avait déjà fait des ravages considérables.

Accident a bord d'un navire

Un mousse se fracture les deux jambes

Rimouski, 7.—Un très grave accident est arrivé, hier soir, à Rimouski, à six milles à peu près du rivage, sur un voilier se rendant à Métis pour un chargement de bois. Un jeune mousse du nom de Blackburn, et âgé de 16 ans, est tombé de la troisième vergue du grand mat sur le pont et s'est fracturé les deux jambes à deux endroits différents.

Le blessé a été transporté à terre, où il a reçu les soins du Dr Fiset, M. P. L'amputation d'une jambe sera nécessaire et le malade est monté à l'Hôtel-Dieu de Québec sur l'express d'Halifax, hier matin.

On craint que le jeune homme meurt.

La Canadian Yukon Co'y

La Canadian Yukon Coy, a terminé le choix des hommes qu'elle envoie en expédition au Yukon. Voici leurs noms :

A. Genest, J. C., L. S., ingénieur commandant de l'expédition.

Sylvester J. Dempsey, major Arthur D'Orsennens, John Dooner, James MacDougall, de Trois-Rivières ; Michael Dooner, Emile Larin, James McMullin, Duncan MacDonald, Prospère Bellier.

Tous sont de solides et énergiques gaillards. M. Genest a déjà fait plusieurs explorations dans le nord de la province de Québec et il avait depuis quelques années la direction des travaux dans le canal Lachine.

Le major Arthur D'Orsonnens est le fils du Dr D'Orsennens, qui a pris part à la rebellion du Nord-Ouest où il fit preuve d'une grande bravoure.

L'expédition partira à 9.30 heures, lundi.

Contestations d'elections

L'hon. juge Ouimet a fixé au 7 septembre prochain, à Sorel, l'audition de la preuve dans la cause de l'élection contestée d'Yamaska. La liste des charges spécifiées devra être produite le 28 août. M. Choquette est le procureur du requérant et M. Bisaillon celui du défendeur, M. A. A. Mondou, M. P. P.

L'audition sur les objections préliminaires, dans la cause de l'élection contestée de Verchères, où M. Blanchard, M. P. P., est le défendeur, a aussi été fixée, hier, pour le 24 du mois courant, à Sorel.

LA CONSTRUCTION

M. F. X. Berlinguet est revenu de Charlottetown où il a porté les plans de l'intérieur de la cathédrale, qui sont du style gothique et très beaux. Son associé, M. R. LeMay, doit retourner prochainement à l'Ile. Il nous apprend que les matériaux sont en préparation pour l'église de Fifteen Point, dont il a préparé les plans ; cette église sera en brique. La même société Berlinguet et LeMay prépare aussi les plans d'une petite chapelle pour le rév. Dr Doyle, à Vernon River, Ile du P. E.

—L'entrepreneur François Dion, de St-Gilles, a récemment terminé l'intérieur de l'église d'Inverness, et est maintenant à Notre-Dame des Anges, où il a entrepris la construction d'une église.

—La Cie Ostréicole de Québec a chargé l'architecte D. Ouellet d'aller visiter les travaux de barrage du Barachois de Carleton. Ces travaux ont été confiés à M. Alph. Auger, de Québec. Ils doivent être complétés au commencement de septembre prochain.

M. F. X. Drolet, mécanicien de St-Roch de Québec, a obtenu le contrat du mécanisme nécessaire pour les portes d'écluses qui seront posées dans le susdit barrage.

—On a reçu à l'hôtel de ville les soumissions pour fournitures de charbon et de bois de chauffage, ainsi que pour le mur de soutènement de la rue St-Réal ; mais elles ne seront ouvertes qu'au retour du maire.

—A la Banque Union, rue St-Pierre, on est en train d'installer l'ascenseur Miller Bros et Toms, qui sera un vrai bijou. Les électriciens travaillent à dissimuler les fils électriques dans des manchons d'isolement, après quoi on complètera les enduits.

—M. Ziska, un spécialiste hongrois à l'emploi de la maison Renfrew, se fait bâtir une résidence, rue St-Joachim, près de la rue St-Eustache. Architecte : A. J. Pageau.

—Le Dr Hamelin, de Lévis, se fait construire une superbe résidence en brique sur la Côte des Marchands, par l'entrepreneur O. Michaud.

—M. Poliquin, tanneur rue St-Valier, fait bâtir un entrepôt de 50 pieds à 3 étages, pour remiser son écorce.

—Permis de construction enregistrés à l'hôtel de ville :

Entrepr. S. Trudel, propr. Ch. Helms, 79 rue Sault au Matelot, 61 rue Sous le Cap. rép. $150.

Entr. C. Paradis, propr. Flavien Huot, 34-36 rue Massue, rép. $115.

Entr. A. Dugal, propr. Noël, 222 rue du Roi, rép. $120.

Entr. Eug. Falardeau, coin Dauphin et St-Stanislas, rép. $200.

Entr. F. X. Léveillé, propr. Roger Larue, 56 rue St-Louis, rép. $180.

FAITS DIVERS

PETITES NOUVELLES

Plusieurs membres du clergé de Québec et des environs sont partis pour Montréal où ils vont assister aux cérémonies du sacre de Mgr Bruchési.

—Un cheval qui a pris peur, a brisé sa voiture avant-hier sur la rue du Pont.

—On commencera bientôt à l'Académie de Musique les améliorations dont nous avons déjà parlé.

—Un nommé Jolicœur occupé à fendre du bois chez lui, a eu deux doigts de la main presque coupés ces jours derniers, la hache dont il se servait ayant dévié.

—Un commencement d'incendie a endommagé quelque peu la propriété de M. Plamondon, située coin des rues Daulac et Prince-Edouard, à St-Roch, hier.

—La compagnie des chars électriques a mis douze chars sur sa voie, ce matin pour répondre à l'augmentation des passagers qui circulent le samedi.

—L'établissement de teinturerie Pfeiffer a donné un contrat à MM. Sharpe et Nesbitt pour l'agrandissement de ses bâtisses.

PERSONNEL

Le Rév. M. J. Desauluiers, curé de Salida, Colorado, est actuellement dans sa famille à Louiseville. Malgré la distance qui sépare le Canada du Colorado, M. Desaulniers ne manque pas de venir voir son vieux père et sa vieille mère à tous les deux ans.

M. Desalniers, autrefois sulpicien, a quitté Montréal il y a plusieurs années pour le Colorado pour cause de santé. Le climat de ce pays de montagnes lui a été favorable. Il jouit maintenant d'une excellente santé.

MALLES EUROPEENNES

Le vapeur "Vancouver", portant les malles européennes, est arrivé dans notre port ce matin. Il a quitté Liverpool le 29 et Moville, le 30 juillet.

DOUANE

Le montant des droits perçus à la douane de Québec, le 6 août 1897, est de $1,449.08.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC JEAN

Pendant le mois d'Août un convoi partira de Québec, le dimanche, à 1.30 h. p. m., pour St Raymond et au retour arrivera à 9.15 h. p. m.

MUSIQUE SUR LA TERRASSE

Si la température le permet, la fanfare de l'artillerie royale jouera ce soir sur la terrasse le programme suivant :

1. Ouverture—Le Philtre — A
2. Valse—Sympathie Töhe — Gung'l.
3. Fantastic dance—"Dodo" — Burk; Marche—The Soldiers of the Queen — Stuart.
4. Reminiscences of Offenback — Winterbotton.
5. Dance des Paysans Russes — Archer.
6. Galop—Win der Wind — Faust.

Vive la Canadienne—Dieu Sauve la Reine

Jos. VEZINA, Chef de musique.

SI LE BABY FAIT SES DENTS

Ayez le soin d'avoir ce vieux remède si efficace, le sirop de Mme Winslow, pour les dents des enfants. Il adoucit les gencives, allège la douleur, guéri les coliques et c'est aussi le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt cinq centins la bouteille. 1ermlanc.97—

Service anniversaire

Turgeon.—Lundi, le 9 courant, à 7 hrs. a. m., sera chanté dans l'église de St-Roch, le service anniversaire de Dame Marie Emilie Lemieux, épouse de feu Elie Turgeon, maître tanneur.

INSTITUTRICE

UNE JEUNE FILLE, munie de diplômes d'écoles modèles pour le français et l'anglais (lesquels de première classe et obtenus à l'Ecole Normale Laval) demande une place d'institutrice. Ecrire à

EVANGELINE ST-PIERRE,
Ste-Anne de la Pérade,
Co. Champlain, P. Q.

7 aout—1

UNE CHOSE EST CERTAINE PAIN-KILLER TUE LA DOULEUR

PAIN-KILLER

LE GRAND

Remede de Famille de ce Siecle

Pris a l'INTERIEUR il guerit :—*Diarrhee, Crampes, Douleurs dans l'Estomac, Mal de Gorge, Froids Subits, Rhumes, etc., etc.*

Employe a l'EXTERIEUR il guerit :—*Coupures, Contusions, Brulures, Entorses, Mal de dents, Douleurs faciales, Nevralgie, Rhumatisme, Engelures.*

Aucun remède n'a obtenu une popularité si grande.—*Salem Observer.*

Nous pouvons témoigner de l'efficacité du Pain Killer. Nous avons vu son effet magique dans le soulagement de la plus forte douleur ; et nous savons que c'est un bon remède.—*Cincinnati Despatch.*

Rien n'a encore égalé le Pain-Killer, le meilleur remède de famille qui soit en vente.—*Tennessee Organ.*

Il a un mérite réel ; aucun remède n'a acquis la réputation du Pain-Killer de Perry Davis pour faire disparaître la douleur.—*Newport News.*

Méfiez-vous des contrefaçons. N'acceptez que le véritable "PERRY DAVIS." En vente partout grande bouteille 25 cents. Très grande bouteille 50 cents.

DERNIER MODÈLE DE LA MAISON

LÉOTY

8, Place de la Madeleine,
PARIS

Les Célèbres

Corsets

LEOTY



Parfaitement modelés, Hygiéniques et d'une coupe unique, sont adoptés par toutes les élégantes.

On peut se les procurer directement à Paris.

Les Dames sont priées d'écrire à Mme LEOTY ou de venir chez elle, 8, place de la Madeleine.

FER MIGNON — TRÈS EFFICACE contre : *CHLOROSE ANÉMIE FAIBLESSE*

FER MIGNON — ENRICHIT LE SANG RÉTABLIT LES FORCES DONNE APPÉTIT

PARIS, 28, rue Bergère.
A Québec : Dr ED. MORIN & Cie

SIROP du Dr FORGET

Irritation de Poitrine
Toux
Expectoration
Insomnies
Névralgies
Douleurs

Paris, 28, r. Bergère.

Dépositaires à QUÉBEC : Dr Ed. MORIN & Cie.

LE VENGEUR

PAPIER POISON

Detruit les Mouches, Coquerelles, Rats, Souris

ET LES INSECTES DES PLANTES, ETC.

Ce papier tue promptement les mouches par les différents procédés indiqués, il détruit aussi les Coquerelles, Punaises, Rats, Souris, et les insectes des plantes.

A VENDRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS

5 cts la Feuille

DEPOT GENERAL CHEZ

J. B. MORIN

325½, rue St-Joseph, St-Roch, Quebec

AVIS

Cession de créance 1571 Code civil

Les soussignés Eusèbe Belleau, de la ville de Lévis, avocat, tant personnellement comme propriétaire du journal "Le Moniteur" que comme membre de la Compagnie de publication du "Moniteur," Emile Gelly, avocat, de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire, tant personnellement comme propriétaire du dit journal que comme membre de la dite compagnie, Isidore Noël Belleau et Charles Darveau, avocats, Hector Edmond Dupré, négociant, et Joseph Alphonse Dumontier, notaire, tous quatre de la ville de Lévis, comme membres de la dite compagnie, déclarent avoir cédé transporté à Joseph Elie Côté, de la ville de Lévis, collecteur, l'universalité des créances dues à eux, comme propriétaires du journal "Le Moniteur," papier-nouvelles publié en la ville de Lévis dont la publication est maintenant suspendue consistant en abonnement et créances pour annonces et impressions. Le dit transport a été fait par acte authentique passé à Lévis le vingt juillet mil huit cent quatre vingt dix-sept devant Mtre L. O. Audet, notaire et dont copie est déposée au bureau du protonotaire de la Cour Supérieure de ce District au Palais de Justice à Québec.

Lévis 31 juillet 1897.

EUSEBE BELLEAU
EMILE GELLY
ISIDORE NOEL BELLEAU
CHARLES DARVEAU
VICTOR EDMOND DUPRE

La compagnie de publication du "Moniteur."

J. E. COTE,
Cessionnaire.

6 aout—

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CONSECRATION

— DE —

L'Archevêque Bruchési

A la Cathédrale St-Jacques, Montréal

Dimanche, le 8 Aout

DES BILLETS ALLER ET RETOUR

AU PRIX D'UN SIMPLE BILLET

Seront vendus, bons pour partir par les trains de l'après-midi du 7 Aout, et tous les trains du 8 Aout, bons pour revenir jusqu'au 9 Aout inclusivement.

Les trains laissent Lévis à 7.10 A. M. et 4.25 et 8.30 P. M. tous les jours, excepté le Dimanche, et 11.55 P. M. Dimanche.

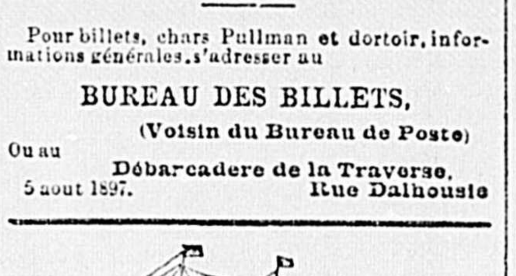
Pour billets, chars Pullman et dortoir, informations générales, s'adresser au

BUREAU DES BILLETS,
(Voisin du Bureau de Poste)

Ou au

Débarcadere de la Traverse,
Rue Dalhousie

5 aout 1897.



LIGNE ALLAN

1897 — SAISON DETÉ — 1897

Service de la malle royale entre Livepool, Québec et Montréal.

De Liverpool	Vapeurs	De Montréal.	De Québec
22 Juillet	*CALIFORNIA..	7 Août	8 Août
29 "	LAURENTIAN...	14 "	14 "
5 Août	*PARISIAN....	21 "	22 "
12 "	*NUMIDIAN....	28 "	29 "
19 "	CARTHAGINIAN	1 Sept.	4 Sept.

Les vapeurs marqués * sont les vapeurs de la malle.

PRIX DU PASSAGE

Cabines .... $52.50 en montant
Intermédiaire .... $34.00 et $36.25
Entrepont .... à bas prix

Billets de retour à prix réduits.

Service de Glasgow et Montréal.

De Glasgow.	Vapeurs	De Montréal
16 Juillet	SARMATIAN......	3 Août
23 "	SARDINIAN	10 "
30 "	POMERANIAN	17 "
30 Aout	BUENOS AYREAN	24 "
"	NORWEGIAN.....	31 "

Et les semaines suivantes.

Service de Londres et Montréal

De Londres	Vapeurs	De Montréal
21 Juillet	BRAZILIAN	8 Août
28 "	GRECIAN	15 "
31 "	MONTE VIDEAN..	18 "
7 Aout	ORMISTON......	24 "
14 "	ROSARIAN......	31 "

Et les semaines suivantes.

Service de Glasgow, Londonderro et New-York

De Glasgow.	Steamers.	De New-York
23 Juillet	NEBRASKA......	6 Août, 11 a. m.
6 Aout	MONGOLIAN.....	20 " 10 a. m.

PRIX DU PASSAGE

Cabines .... $45.00 en montant
Intermédiaire $85.00
Entrepont .... à bas prix

Billets de retour à prix réduits.

Les salons et chambres de repos sont dans la partie centrale du navire. L'électricité est employée pour l'éclairage, et les lampes sont à la disposition des passagers à toute heure de la nuit. Les salles de musique et chambre à fumer sont sur le pont de promenade. Les salons et autres chambres sont chauffées à la vapeur.

Pour plus amples détails, s'adresser à

ALLAN, RAE & CIE.
Agen

3 Aout 1897.

Paunol — *Le Spécifique du jour contre la Toux.*

A vendre partout, à 25c. le flacon.
PAUNOL MFG. CO., 585 Wellington, Montreal.



CHEMIN DE FER

Quebec, Montmorency & Charlevoix

1897 : ARRANGEMENT DÉTÉ : 1897

COMMENCANT LE ET APRES MERCREDI le 26 Mai 1897, les trains circuleront comme suit :

ENTRE QUEBEC ET STE-ANNE

LA SEMAINE

Dép. de Québec	Arr. à Ste-Anne
7 30 A. M.	8 30 A. M.
10 00 A. M.	10 55 A. M.
5 00 P. M.	6 00 P. M.
6 15 P. M.	7 15 P. M.

Dép. de Ste-Anne	Arr. à Québec
5 45 A. M.	6 45 A. M.
7 23 A. M.	8 25 A. M.
11 50 A. M. (Excepté le samedi).	12 50 P. M.
12 20 P. M. (Le samedi seulement)	1 20 P. M.
4 10 P. M.	5 10 P. M.
7 15 P. M. (Le samedi seulement)	8 20 P. M.

Train extra pour les chutes Montmorency, départ de Québec à 2.00 P. M, de retour des Chutes Montmorency pour Québec à 3.45 P. M.

LE DIMANCHE

Dép. de Québec	Arr. à Ste-Anne
6 00 A. M.	6 50 A. M.
7 20 A. M.	8 30 A. M.
2 00 P. M.	3 00 P. M.
6 15 P. M.	7 15 P. M.

Dép. de Ste-Anne	Arr. à Québec
5 45 A. M.	6 45 A. M.
11 50 A. M.	12 50 P. M.
4 30 P. M.	5 40 P. M.

ENTRE QUEBEC ET ST-JOACHIM

LA SEMAINE

Dép. de Québec	Arr. à St-Joachim
5 00 P. M.	6 15 P. M.

Dép. de St-Joachim	Arr. à Québec
7 05 A. M.	8 25 A. M.

LE DIMANCHE

Dép. de Québec	Arr. à St-Joachim
2 00 P. M.	3 11 P. M.

Dép. de St-Joachim	Arr. à Québec
4 18 P. M.	5 40 P. M.

Le train qui part de Québec le dimanche matin à 6.00 heures n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Pour toutes autres informations, s'adresser au surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant. — H. J. BEEMER, Président.

26 mai 1897—

CHEMIN DE FER

QUEBEC - CENTRAL

L'HORAIRE D'ÉTÉ

SERA EN FORCE LUNDI, LE 28 JUIN 1897

ALLANT AU SUD

Partira de Québec (Traverse) à 2.30 p. m. ; Partira de Lévis, Q. C. R., à 3.00 p. m. — EXPRESS pour S.François, Mégantic, Sherbrooke, Boston, New-York et tous les endroits au Sud.

Partira de Québec par la Traverse à 8.45 p. m. ; Partira de Lévis Q. C. R. à 9.15 p. m. — PASSAGER pour Sherbrooke, Portland, Boston, New-York et tous les endroits sur le B. & M. R.

Partira de Québec par la Traverse à 7.45 a. m. ; Partira de Lévis Q. C. R. à 8.15 a. m. — MIXTE pour Beauce Jct., et St-François

ALLANT AU NORD

Arr. Lévis, Q. C. R., 1.00 p. m. ; Arr. Québec (Traverse), 1.15 p. m. — EXPRESS de New-York Boston, Sherbrooke, St-François et Mégantic.

Arr. Lévis, Q.C.R., 6.30 a. m. ; Arr. Québec (Traverse), 6.45 a.m. — PASSAGER de New-York, Boston, Portland et Sherbrooke.

Arr. Lévis, Q. C. R., 6.30 p. m. ; Arr. Québec (Traverse), 6.45 p. m. — MIXTE de St-François et Beauce Junct.

Le convoi qui laisse Lévis à 9.15 p.m. ne circulera pas le Samedi soir, mais circulera le Dimanche soir. Tous les autres convois circuleront tous les jours, le dimanche excepté.

Raccordement à Harlaka Jc. du train Express avec l'Express local de l'Intercolonial de Dalhousie.

L'express laissant Québec le samedi se rendra seulement qu'à Springfield le dimanche matin.

Chars Pullman attachés à l'Express sans changement de Québec à Springfield, se raccordant à Sherbrooke avec les Pullman directement pour Boston. Chars dortoirs directement sur l'Express de Québec à Boston.

Pour autres informations s'adresser aux agents de la compagnie et à M. R. M. Stocking, 32, rue St-Louis, Québec.

FRANK GRUNDY, Gérant-général. — J. H. WALSH, Agent gén. des pass

26 juin 1897

PACIFIQUE CANADIEN

Conseeration de l'Archeveque Bruchesi

A la Cathédrale St-Jacques, Montréal

Dimanche, le 8 Aout

BILLET D'ALLER ET RETOUR

AU PRIX D'UN SIMPLE BILLET

Des billets seront vendus, bons pour partir par les trains de l'après-midi du 7 Aout, et tous les trains du 8, et bons pour revenir jusqu'au 9, inclusivement.

TROIS TRAINS PAR JOUR ENTRE QUEBEC et MONTREAL

Laisse Québec, Station du Palais.

9.00 a. m. (jours de semaine) — Arr. à Montreal 3.35 p. m.

1.25 p. m. (Dimanche) — Arr. a Montreal 7.55 p. m.

1.40 p. m. jours de sem. — " " Carre Dalh., 7.00 p.m. ; " " St. Windsor 7.12 p.m.

11.00 p. m. jours de sem. — " " Carré Dalh. 6.30 a.m.

Un officier de la Douane américaine se tient à la station pour inspecter et sceller le bagage destiné à tous les Endroits des Etats-Unis.

Pour toutes informations, pamphlets, chars palais et dortoirs, s'adresser à

GEORGE DUNCAN, Agent des passagers.

Télép. 94.

Bureau des Billets et de Télégraphie RUE BUADE

Vis-à-vis le Bureau de Poste et à la Gare du Palais.

5 aout—